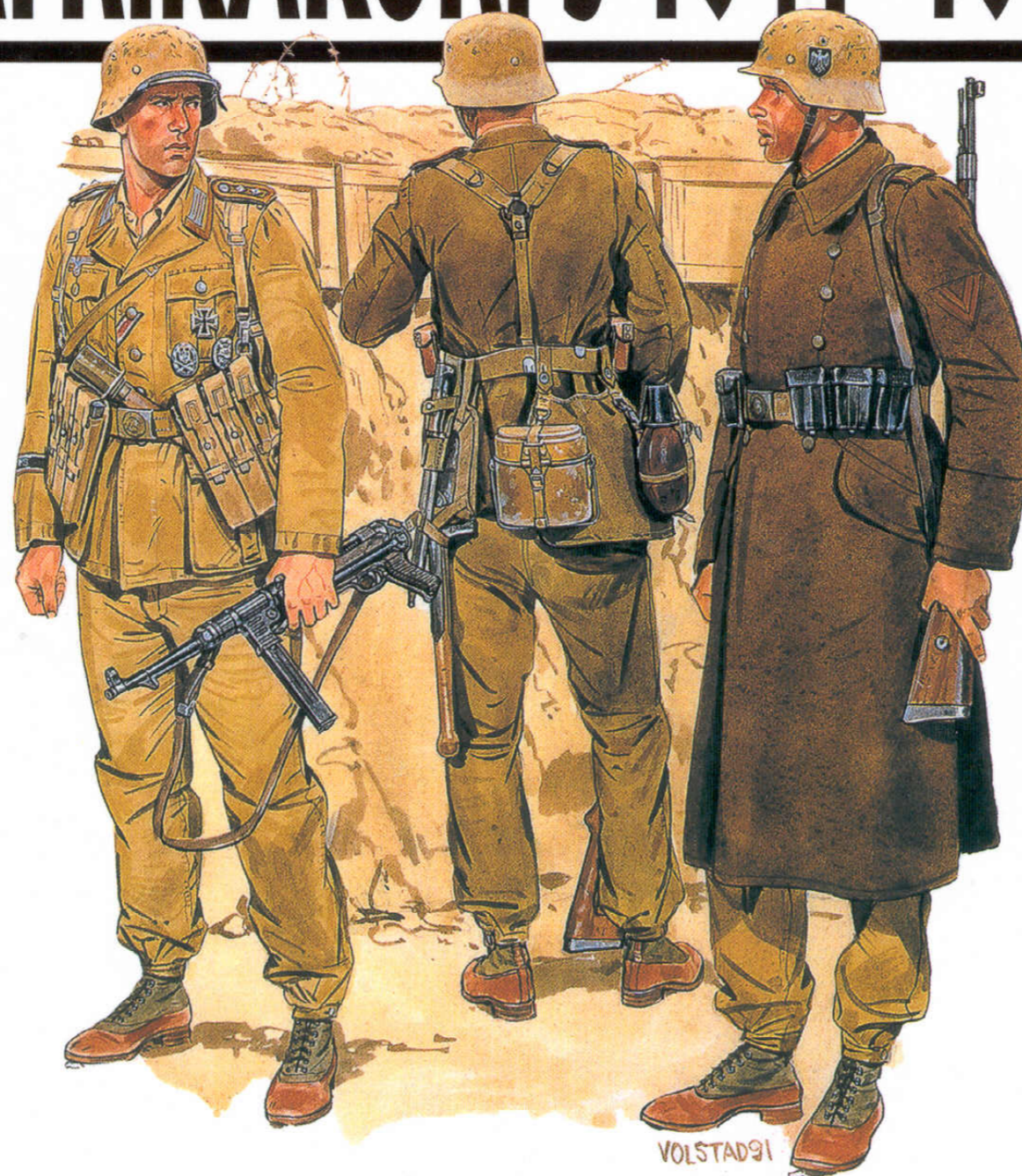


AFRIKAKORPS 1941-1943



Gordon Williamson • Illustrations : Ron Volstad

ARMÉES ET BATAILLES • GRANDES ARMÉES

AFRIKAKORPS 1941-1943

Gordon Willianson • Illustrations : Ron Volstad



OSPREY
PUBLISHING

del Prado
éditeurs

INTRODUCTION

La Seconde Guerre mondiale a été marquée par de si nombreuses batailles livrées avec tant de férocité et un tel mépris pour les principes humains élémentaires que bien des survivants de cette époque gardent le souvenir le plus cruel de l'expérience qu'ils ont vécue. La campagne qui s'est déroulée en Afrique du Nord entre septembre 1940 et mai 1943 non seulement a séduit les générations qui ont suivi la guerre, mais encore garde un exceptionnel pouvoir de nostalgie pour certains acteurs survivants. Cette campagne ne fut pas moins coûteuse en vies humaines et en pertes matérielles que bien d'autres, mais le regret de ces pertes s'accompagne de souvenirs positifs dans l'esprit de nombreux acteurs. Cela ne signifie pas l'oubli des morts mais il subsiste néanmoins un lien quasi mystique, même entre ex-ennemis, parmi les vétérans de la campagne du désert. Leurs souvenirs semblent posséder une qualité spéciale, inexistante chez les combattants d'autres théâtres d'opérations, et on entend très rarement s'exprimer une haine durable.

Cela peut en un certain sens s'expliquer par de nombreux facteurs. Tout d'abord le caractère mystique lié au désert lui-même. On était dans un monde brutalement inhospitalier, sur un sol aride et brûlant le jour et aussi ingrat dans des nuits glaciales ; où une tempête de sable pouvait transformer le paysage en quelques heures, et où quantité de mouches, de scorpions et de serpents, sans parler des plaies douloureuses, de la jaunisse et de la dysenterie, faisaient de la vie un supplice. On souffrait également dans les deux camps de ces conditions impitoyables et cela pouvait à coup sûr engendrer un lien commun.

En second lieu, du fait de ce terrain inhospitalier, la population de cette région est clairsemée, les victimes civiles étaient peu nombreuses, et pour cette raison les combattants étaient d'ordinaire à l'abri des dilemmes moraux inséparables de la conduite de la guerre dans des contrées à population dense.

Les hommes de l'Afrikakorps de Rommel et de la 8^e armée britannique en vinrent à se sentir comme les membres d'une élite, et des deux côtés cela créa un esprit de corps inégalable, découlant en partie de leur longue expérience de lutte contre un environnement hostile, qui exigeait de la part d'armées européennes une autosuffisance totale.



Le maréchal Erwin Rommel, « le renard du désert », en 1942. Il porte la casquette grise et vert foncé, et tous les insignes en or d'un officier général en uniforme continental (expression employée dans tout cet ouvrage pour désigner l'uniforme réglementaire dans les forces allemandes en Europe). La tunique est celle d'un uniforme tropical (qui correspond à notre expression uniforme colonial) d'excellente qualité en laine

brune légère que se faisaient faire à titre privé les officiers d'un rang élevé, et immédiatement reconnaissable à son col ouvert. Au cou, Rommel porte la Croix de chevalier avec glaive et feuilles de chêne et l'ordre Pour le Mérite décerné pour sa bravoure en Italie pendant la Grande Guerre. Les photographies montrent qu'en principe Rommel ne portait que ces décorations, sa tunique étant vierge de toute autre.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, la guerre dans le désert se déroula presque sans exception de façon « propre », et on put enregistrer des deux côtés d'innombrables actes humanitaires. La campagne dans le désert est exceptionnelle par son absence rela-

LA CAMPAGNE

tive d'atrocité. Les deux camps étaient dirigés par des officiers de qualité supérieure, des hommes qui avaient le plus grand respect pour les capacités de leurs adversaires, ce qui était vraiment aussi le cas pour les soldats.

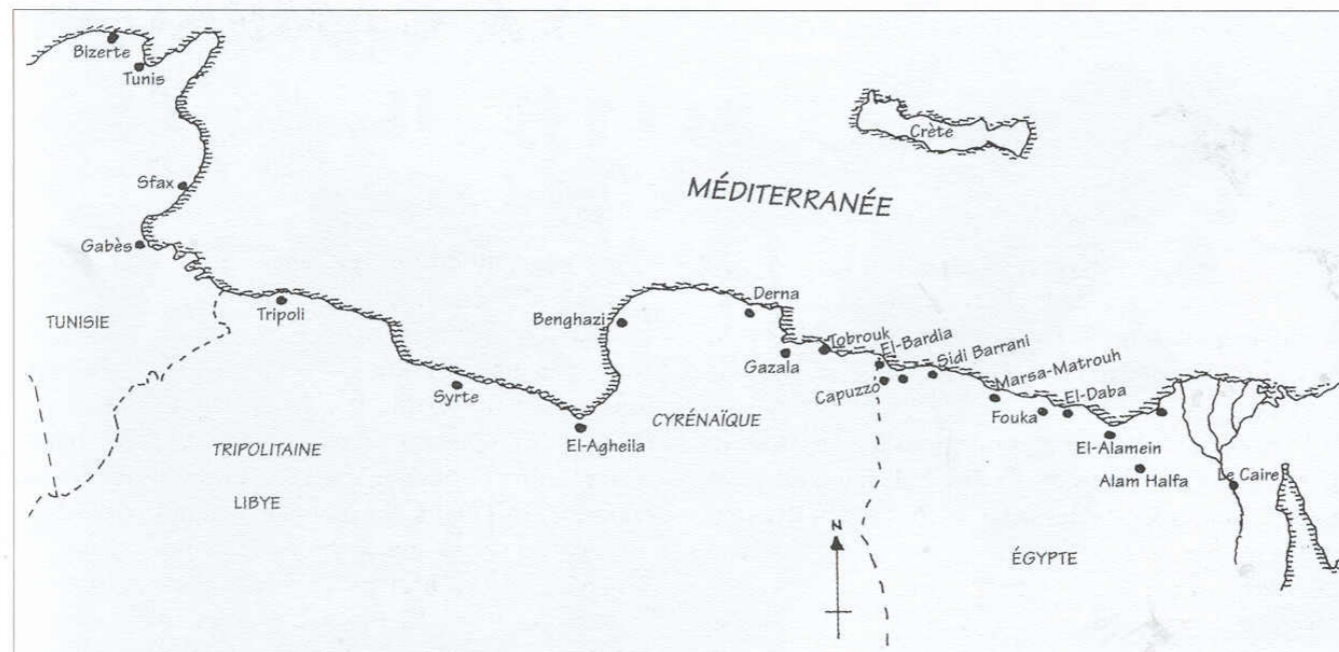
D'innombrables ouvrages ont paru des deux côtés sur la campagne d'Afrique du Nord. Il faudrait, pour traiter tous les aspects des batailles, des chefs, des uniformes et des insignes, un travail considérable en de nombreux volumes. Ce modeste ouvrage se bornera à fournir au lecteur une connaissance minimum de l'Afrikakorps, de son organisation, de ses uniformes et de ses insignes. Pour ceux qui désireraient approfondir le sujet, il existe quantité de travaux spécialisés. Parmi les meilleures documentations existant sur le marché, on pourra se reporter à : *Uniforms, Organisation & History of the Afrikakorps*, de R. J. Bender et R.D. Law (Bender Publishing) ; *Rommel* de R.D. Law et C. W. H. Luther (Bender Publishing), ainsi que *Rommel's Army in Africa*, de Dal McGuirk (Century Hutchinson Ltd).

L'intervention militaire allemande en Afrique du Nord est à l'origine un geste de soutien de Hitler à son incompetent allié Mussolini. Désireux de participer aux succès militaires répétés de Hitler, les Italiens avaient envahi l'Égypte à partir de leur colonie de Libye en septembre 1940, surpassant en nombre les maigres forces britanniques dans la proportion de cinq contre un. Au cours des premières grandes opérations qui débutèrent quand le commandant des forces anglaises au Moyen-Orient, le général Wavell, lança son offensive, baptisée « Compass », tout d'abord limitée, le 9 décembre, les Italiens accusèrent un coup sévère pour leurs forces et leur moral, perdant de nombreux prisonniers. Après la bataille de Sidi Barrani, où les forces italiennes en retraite se trouvèrent coupées du reste de

Une unité allemande de reconnaissance défile dans Tripoli en février 1941. Ces groupes motocyclistes appartiennent probablement au bataillon de

reconnaissance de la 5^e division légère motorisée, détachement 3. Les hommes portent l'uniforme tropical réglementaire comprenant le casque colonial peu apprécié.





l'armée à Buq Buq, il avaient perdu 38 000 hommes contre 624 pour les troupes du Commonwealth.

Les Italiens furent poursuivis en Libye où 45 000 d'entre eux se trouvèrent assiégés par les Australiens dans la place forte de Bardia et durent se rendre le 5 février 1941 quand ses hommes furent abandonnés à leur sort par leur chef, le général Berganzoli. Celui-ci s'enfuit à Tobrouk dont on renforça les défenses en toute hâte. Le 21 janvier, les Alliés attaquèrent avec un soutien réduit mais efficace de blindés. Après une bataille brève mais âprement disputée, Berganzoli prit de nouveau la fuite, abandonnant à la captivité plus de 27 000 de ses hommes, sa garnison ayant capitulé. Bien que proches de l'épuisement, les unités alliées peu nombreuses poursuivirent sans répit les Italiens qui se rendirent à Beda Fomm. En deux mois, Mussolini avait perdu plus de 130 000 hommes et 380 chars.

Avant même l'invasion italienne en Égypte, Hitler avait proposé à Mussolini son aide sous la forme d'une division blindée allemande, mais, trop sûr de lui, le Duce l'avait refusée. Il semblait maintenant qu'à défaut d'une aide allemande immédiate, les Italiens seraient complètement chassés d'Afrique du Nord. Les dés étant désormais jetés, l'intervention allemande dans la guerre du désert était inévitable. La Western Desert Force du général O'Connor (XIII^e Corps à partir du 1^{er} janvier 1941) composée de quelque 31 000 hommes de Grande-Bretagne et du Commonwealth de la 7^e division blindée et de la 4^e division indienne, renforcée par les Australiens et les Néo-Zélandais de la 6^e division, avait complètement défait les Italiens des 5^e et 10^e armées, qui comptaient environ 236 000 hommes. Mais l'adversaire, hommes et chefs, allait être d'un tout autre calibre.

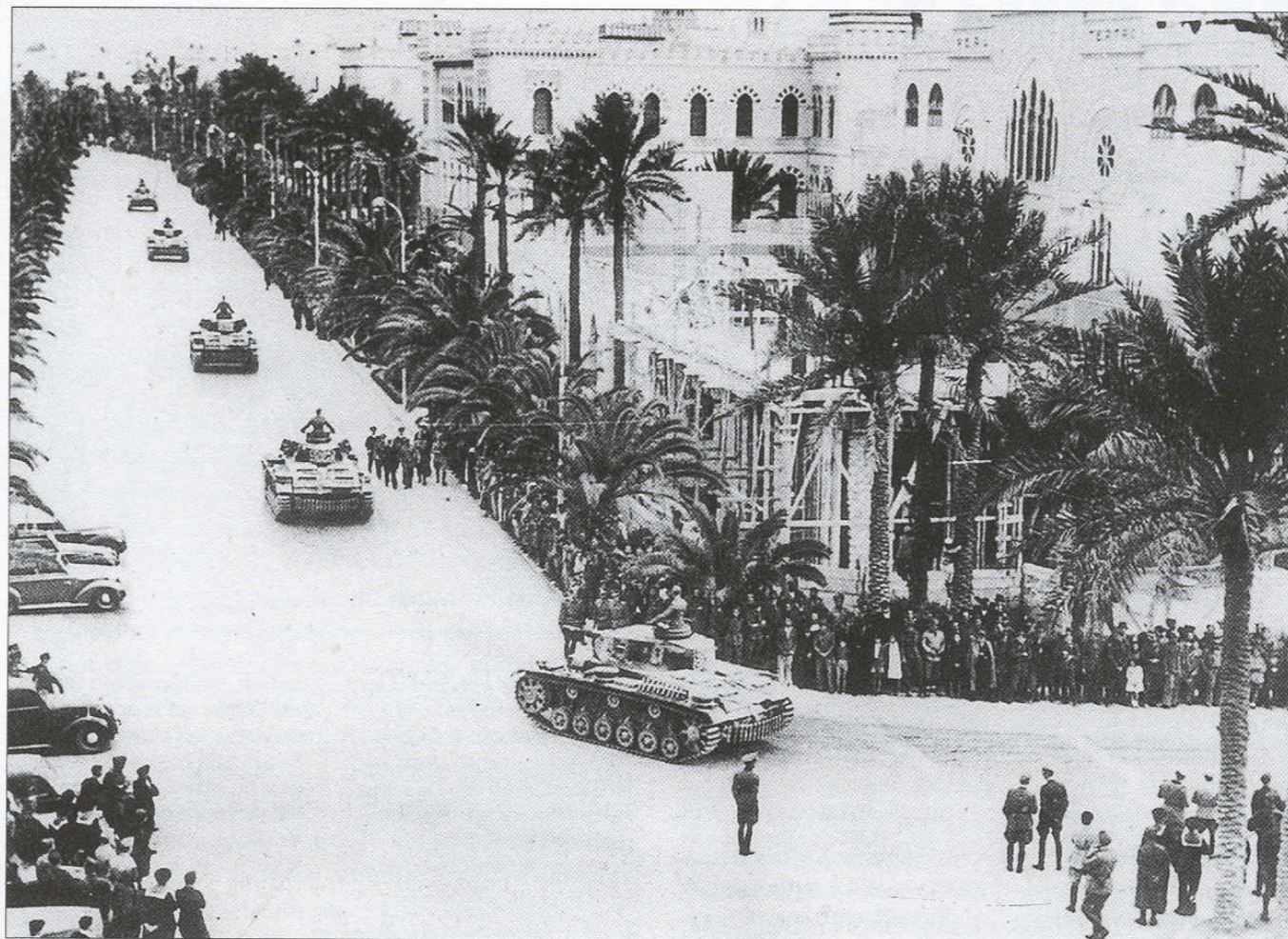
Le théâtre des opérations en Afrique du Nord : plus de 2000 km d'étendue, de la Tunisie à l'ouest au delta du Nil à l'est, avec peu de villes, toutes situées sur la grand-route du littoral. Dans l'immensité désertique, les

armées manœuvraient comme des flottes sur mer, entrant à l'occasion en contact dans de larges actions sur des points plus ou moins prévisibles du fait des moindres replis de terrain susceptibles d'offrir un léger avantage.

LA PREMIÈRE CAMPAGNE DE ROMMEL, FÉVRIER 1941

Les premières unités allemandes arrivèrent à Tripoli le 14 février 1941 ; elles comprenaient des éléments avancés de la 5^e division légère et le 3^e régiment de Panzers ainsi que des unités de soutien, pionniers et troupes de reconnaissance. Entièrement motorisée et pourvue de blindés de qualité, cette force allemande était peu nombreuse mais puissante. Elle était aux ordres du général de division Erwin Rommel, chef compétent et apprécié qui s'était acquis une solide réputation pendant la campagne de France, où il avait commandé la 7^e Panzer-division.

Étant donné la situation critique qui régnait en Libye, les forces allemandes furent immédiatement envoyées au front et on construisit des défenses anti-chars. Les éléments de reconnaissance allemands ne tardèrent pas à établir le contact avec l'adversaire, et Rommel se rendit bientôt compte à quel point les forces britanniques se trouvaient étendues sur une longue distance et affaiblies par leur campagne victorieuse mais épuisante contre les Italiens. En outre, Wavell avait été délesté d'une partie de ses blindés bri-



Les blindés de la III^e Panzer de l'AK défilent dans une ville coloniale italienne. L'arrivée des forces blindées modernes, commandées par un chef énergique, transforma

la guerre du désert qui, au cours de l'hiver 1940, avait été une suite ininterrompue de victoires britanniques.

tanniques et de ses soldats australiens et néo-zélandais pour la campagne de Grèce, ainsi que de la 4^e division indienne pour celle d'Éthiopie.

Rommel, fidèle à sa réputation de soldat qui ne manque pas une occasion d'agir quand la situation lui est favorable, frappa le port de ravitaillement stratégique de Tobrouk, attaquant les Britanniques à El-Agheila. La situation se renversa contre ceux-ci quand les troupes fraîches de l'Afrikakorps de Rommel les repoussèrent vers Mersa Brega. Malgré les ordres qu'il avait reçus de ne pas entreprendre d'opérations d'envergure, à ce stade, il décida de pousser son avantage. Une partie de la 5^e division légère fut disposée le long du littoral en direction de Benghazi pendant que ses Panzers et le reste de la 5^e division légère fonçaient à travers le désert jusqu'à El-Mechili.

Le 4 avril, Benghazi tomba, suivie trois jours plus tard par El-Mechili, et une unité de reconnaissance

captura les généraux Richard O'Connor et Neame. O'Connor était à ce moment de la guerre l'un des meilleurs chefs britannique sur le théâtre des opérations, et sa perte portait un coup sévère à des forces anglaises épuisées. La plus grande partie de la 2^e division blindée était capturée et Rommel continuait à repousser sans répit son ennemi en retraite vers Tobrouk.

Mais Tobrouk était une autre affaire. Avec une forte garnison de quelque 35 000 hommes comprenant des Australiens de la 9^e division, peu expérimentée mais très combattive, Wavell avait l'ordre de tenir Tobrouk à tout prix. Même isolé, il pouvait être ravitaillé par mer, la Royal Navy ayant toujours le contrôle de la Méditerranée. L'attaque de Rommel sur cette puissante garnison eut peu d'effet, en particulier du fait qu'il avait divisé ses forces, dépêchant quelques unités en avant pour s'emparer de Fort Capuzzo, de la passe d'Halfaya et de Salloum. Sa première action contre Tobrouk fut menée par le génie, un bataillon de mitrailleurs et quelques éléments du 5^e Panzer-regiment. Mais malgré l'échec de l'attaque sur Tobrouk, Rommel avait réussi à chasser les Anglais de Cyrénaïque en douze jours.

LES OPÉRATIONS « BREVITY » ET « BATTLEAXE », MAI-JUIN 1941

À la mi-mai, Wavell lança l'opération « Brevity » pour essayer de reprendre les positions-limites d'Halfaya, Salloum et Capuzzo. Il s'en empara, mais les Anglais furent de nouveau repoussés dix jours plus tard. À la mi-juin, Churchill arriva à convaincre Wavell de lancer une nouvelle attaque pour soulager la garnison de Tobrouk et, renforcé par un apport substantiel en blindés et en aviation, ce dernier lança le 15 juin l'opération « Battleaxe ». Les forces de Wavell tentèrent d'encercler les positions allemandes à Halfaya et de les attaquer à revers. L'offensive ne dura que trois jours. Les Britanniques furent surpris par la résistance des forces de l'Axe à Halfaya, où les redoutables canons de 88 mm de la DCA furent employés dans leur rôle également efficace contre les chars. Le 16 juin, la contre-attaque allemande avait arrêté les Britanniques et commencé à les repousser. Le 17, ceux-ci étaient refoulés en Égypte et la garnison encerclée de Halfaya était secourue. Les pertes britanniques étaient nombreuses, avec 91 chars détruits contre seulement 12 Panzers. Le 21 juin, Wavell était relevé de son commandement et remplacé par le général Auchinleck.

L'échec de cette offensive britannique fut suivi d'une période de plusieurs mois de relative inactivité, les deux camps réparant leurs forces éprouvées, et

Auchinleck préparant une nouvelle offensive pour dégager Tobrouk pendant que Rommel élaborait de redoutables positions défensives. La garnison de Tobrouk continuait à être ravitaillée par mer. Les forces de l'Axe étaient supérieures en aviation, mais les Britanniques conservaient la suprématie navale, à tel point qu'à un moment donné 62 % des envois de ravitaillement de l'Axe étaient détruits par les attaques alliées.

L'OPÉRATION « CRUSADER » NOVEMBRE 1941

Rommel décida de lancer une autre attaque sur Tobrouk le 20 novembre. Cependant, les alliés connaissaient ses projets, en particulier grâce à l'interception « Ultra » des communications radio codées, et ils avaient des détails précis sur les forces et les positions de l'Axe. Auchinleck lança sa propre offensive, l'opération « Crusader », deux jours avant la date prévue pour l'attaque allemande sur Tobrouk, prenant ainsi les forces de l'Axe par surprise. Les Britanniques projetaient un vaste mouvement dans le désert dans la zone située entre la frontière égyptienne et Tobrouk, afin d'isoler les positions italo-allemandes d'Halfaya et de Bardia et de s'assurer un point de départ pour foncer au secours de Tobrouk. Les renforts britanniques étaient arrivés à un rythme régulier au point qu'Auchinleck pouvait opposer 736 chars aux 240 blindés allemands ; Rommel avait aussi quelque 150 blindés italiens, mais ils étaient



Une remise de décorations. À part les deux gardes d'honneur casqués, les hommes portent la casquette de toile. Il semble que tous soient chaussés de bottes tropicales à lacets (Josef Charita).



L'équipage d'un char de la III^e panzer. Les hommes sont vêtus de la chemise et du short tropicaux. Deux d'entre eux sont coiffés du calot noir de l'uniforme continental, les autres de la casquette tropicale. Remarquez à gauche des bottes à lacets ainsi qu'un casque colonial sud-africain, une « prise de guerre » qui a été ornée d'un insigne allemand.

d'une qualité si douteuse qu'on ne pouvait guère les considérer comme un facteur important.

L'opération « Crusader » débuta le 18 novembre 1941 quand l'armée aux ordres du général Cunningham, nouvellement désignée 8^e armée et comprenant les XIII^e et XXX^e corps, franchit la frontière. Elle avait en face d'elle les divisions italiennes Ariete et Trieste du XX^e corps mobile italien et le Panzergruppe Afrika, qui comprenait l'Afrikakorps allemand et le XXI^e corps italien. L'Afrikakorps lui-même comprenait la division italienne Savona ainsi que les 15^e et 21^e Panzerdivisions, et la 90^e division légère Afrika.

À l'aile droite de Cunningham, ses troupes progressèrent bien, le XIII^e corps (les divisions néo-zélandaise et indienne et la brigade blindée de la 1^{re} armée) décrivant un arc de cercle autour de Sidi Omar en direction de Bardia. Sur le flanc du côté du désert cependant, le XXX^e corps (7^e div. blindée et 1^{re} sud-africaine, 4^e brigade blindée et 22^e brigade de la Garde) ne parvint pas à attirer les Panzers au combat et se trouva dangereusement dispersé. À Bir el Goubi, la 7^e blindée perdit une cinquantaine de chars devant la résistance résolue de la division Ariete. Les unités de l'aile gauche de Cunningham finirent par s'emparer de Sidi Rezegh, mais pour se trouver de nouveau repoussées par une massive contre-attaque des Panzerdivisions qui fondirent des deux côtés sur le XXX^e corps britannique. Les Britanniques perdirent plus de 200 chars.

Les troupes de l'opération « Crusader » livrèrent trois semaines de furieux combats de va-et-vient, de

nombreux objectifs étant à plusieurs reprises atteints et perdus. La chance semblait abandonner les Anglais quand Rommel lança une grande partie de ses forces vers la frontière égyptienne, espérant isoler les Anglais et les prendre à revers. Une centaine de ses Panzers se déchaînaient contre l'arrière britannique, isolée de l'action principale et incapable de forcer l'ennemi au combat mais continuant à se défendre avec acharnement. En détachant une partie aussi considérable de ses unités mobiles, Rommel avait renoncé à contrôler de vastes zones dont il avait eu bien du mal à s'emparer. Quand il se rendit compte de son échec et qu'il eut regagné son QG, la bataille paraissait de nouveau tourner à son désavantage. La garnison de Tobrouk semblait avoir commencé à attaquer en direction de l'est, et, le 26 novembre, les Néo-Zélandais du XIII^e corps rencontraient les vétérans de Tobrouk à El Douda. Bien que la bataille n'eût pas de vainqueur net, les pertes anglaises (18 000 hommes et 267 chars contre 30 000 et plus de 300 du côté de l'Axe) pouvaient facilement être compensées, alors que le ravitaillement des Allemands devenait chaque jour plus problématique, et cela continuerait aussi longtemps que la Royal Navy régnerait sur la Méditerranée. Aussi, le 6 décembre, Rommel interrompit-il l'opération et fit reculer ses forces de la Cyrénaïque à la frontière de la Tripolitaine, pour finir par former une nouvelle ligne de front à El-Agheila au début de janvier 1942.

Cependant, tout n'était pas perdu. Le Japon était entré en guerre et les brusques exigences en personnel

et en matériel pour l'Extrême-Orient, d'une part, priaient Auchinleck de bien des matériaux et des renforts dont il avait tant besoin. D'autre part, les conditions de l'hiver russe avaient trop réduit la flotte aérienne de combat de la Luftwaffe pour permettre le transfert temporaire d'une force aérienne considérable sur le théâtre d'Afrique du Nord.

JANVIER-JUIN 1942 : ROMMEL RÉAGIT

À la mi-janvier, Rommel s'était suffisamment ravitaillé pour préparer une nouvelle offensive avant que les Anglais, maintenant sur une ligne trop étirée, ne pussent reprendre leur souffle. Le 21 janvier, les Italiens fonçaient vers Benghazi pendant que les Allemands repoussaient les Britanniques « à travers le saillant » dans la di-



Rommel portait rarement un short. Photo prise en août 1942 près d'El-Alamein.

Le lieutenant-colonel Crasemann parle avec Rommel de la situation devant une carte, juin 1942. Même les officiers supérieurs portaient souvent des vêtements pratiques – chemise et short. On remarquera les chaussettes roulées à la cheville au-dessus des chaussures (Josef Charita).

rection de El-Mechili et de là sur une ligne située au sud de Gazala. Arrivés à ce stade, les deux adversaires campèrent sur leurs positions, Rommel n'ayant pas l'intention d'allonger encore plus ses lignes de ravitaillement.

Une fois de plus quelques mois s'écoulèrent tranquillement, les deux partis en profitant pour se renforcer. Rommel fut le premier à se retrouver prêt, encore que le rétablissement des forces anglaises à Gazala l'eût obligé à reprendre l'action plus tôt qu'il ne l'aurait souhaité. Il avait l'intention de marcher sur Tobrouk pendant que les Italiens prenaient des dispositions défensives à Bir Hakeim au sud-ouest à la porte du désert, à la pointe de la ligne alliée.

Les 27 et 28 mai 1942, les Panzers de Rommel effectuèrent un mouvement tournant à la gauche des lignes britanniques et marchèrent au nord-est contre la 8^e armée, emportant graduellement l'avantage dans des combats acharnés. Au sud, cependant, les Français





Tout souriant, ce mécanicien de la Luftwaffe, coiffé du calot gris-bleu de l'uniforme continental, est assis sur le capot d'un Stuka Junker

Ju87B. À noter, soigneusement peinte, la variante de la Luftwaffe de l'insigne de l'AK, avec palmier et svastika (Josef Charita).

libres, maîtres de Bir Hakeim, repoussèrent les tentatives des Italiens pour s'emparer de la place forte. Le ravitaillement de Rommel commençait à s'épuiser, et l'action combinée des champs de mines et de la RAF réduisait la mobilité allemande dans des proportions dangereuses. Des deux côtés, on était au bord de l'épuisement. Si les Britanniques avaient connu la situation précaire dans laquelle Rommel se trouvait et avaient fait un effort acharné à ce stade, ils auraient pu anéantir les forces allemandes. Quoi qu'il en soit, le général allemand lança sa 90^e division légère vers le sud et, avec l'appui de la division italienne Ariete et le soutien de la Luftwaffe, il contraignit finalement les Français à abandonner Bir Hakeim, le 11 juin, assurant ainsi ses lignes de ravitaillement.

On n'était donc plus dans l'impasse et, à la mi-juin, Rommel se trouvait en mesure de concentrer ses forces en vue d'une attaque sur Tobrouk, pendant que les Britanniques se retiraient dans un certain désarroi,

une partie de la 8^e armée s'avançant dans la zone de Tobrouk et le reste reculant vers le sud en direction de la frontière égyptienne. Après quelques jours seulement de répit, les hommes de Rommel étaient jetés dans la bataille pour Tobrouk, dont ils connaissaient bien les défenses : le 20 juin, venant du sud-est, ils attaquaient avant que les défenseurs n'aient eu le temps de bien se préparer. Le 21 juin, la garnison, essentiellement la division sud-africaine, se rendait, un butin considérable tombant aux mains des Allemands. Ce revers inattendu démoralisa les Britanniques.

Hitler, ravi, nomma Rommel maréchal, le plus jeune de l'armée allemande. Malgré son intention première de s'installer à Tobrouk jusqu'à ce que la garnison de Malte ait été réduite, ce qui devait écarter le risque d'attaque sur ses convois de ravitaillement, Rommel réussit à convaincre Hitler de lui permettre de poursuivre en Égypte les Britanniques en retraite : le 23 juin les troupes allemandes franchissaient la frontière.

Auchinleck plaça ses réserves en position à Marsa-Matrouh afin d'arrêter les Allemands. Les Britanniques pouvaient aligner 20 000 hommes, c'est-à-dire beaucoup plus que les deux divisions de tête de leurs adversaires, la 21^e et la 90^e légère. En dépit de cet inconvénient, le commandement défectueux des troupes anglaises, une terrible confusion et le manque de moyens de communication permirent aux Allemands d'encercler les positions de Marsa-Matrouh. Se rendant compte de la faiblesse des forces de Rommel, la division néo-zélandaise sortit de vive force de Marsa-Matrouh et battit en retraite vers l'est. Il n'y avait plus rien entre Rommel et Alexandrie sauf une position défensive située sur une ligne au sud d'El-Alamein, ligne qui n'avait pas été testée mais qui occupait une excellente position défensive naturelle. Avec la mer au nord et l'infranchissable dépression de Kattara au sud, il n'y avait plus à défendre qu'une étroite bande de terre.

Le 30 juin, les unités motorisées allemandes atteignaient la première ligne de champs de mines. C'était le début de combats intensifs qui allaient durer quatre mois. Quelques jours après le premier contact, Rommel se rendit compte que ses troupes étaient trop épuisées pour continuer, et il les retira pour leur permettre de se reposer et de se regrouper. Les unités italiennes arrivant sur la ligne occupèrent les positions avancées. Mais les Britanniques n'avaient nullement l'intention d'accorder ce répit et, durant tout le mois de juillet, ils attaquèrent les positions adverses. À la fin du mois, chacun des adversaires n'avait acquis qu'un faible avantage et, des deux côtés, on était épuisé.

SEPTEMBRE-NOVEMBRE 1942 : ALAM HALFA ET EL-ALAMEIN

Pariant sur l'arrivée attendue d'un convoi de ravitaillement, Rommel décida de tenter encore de percer les positions britanniques. Le 30 août, il lançait une attaque contre l'extrémité sud des positions britanniques dans l'intention de les franchir et de les prendre à revers. Mais, grâce aux interceptions d'« Ultra », ce plan était connu du successeur nouvellement nommé d'Auchinleck comme commandant en chef pour le Moyen-Orient, le général Alexander. Le nouveau commandant de la 8^e armée, le général Bernard Montgomery, tendit un piège à son adversaire. Une puissante artillerie et des forces blindées dissimulées veillaient le long de la crête d'Alam Halfa, et quand l'offensive allemande aborda les champs de mines soigneusement préparés et se trouva poussée vers le sud, plus près de la ligne de crête, le piège se déclencha. Soumis au feu de l'artillerie, des blindés et des chasseurs-bombardiers de la RAF, les Allemands subirent de lourdes pertes. Rommel, qui était alors en mauvaise santé, fut ébranlé et retira ses troupes dont les hommes, au moral toujours très élevé, furent un peu surpris par la décision de leur chef. Le 23 septembre, celui-ci partait pour l'Allemagne en congé de maladie, laissant l'ordre d'établir en son absence une vaste zone de champs de mines, couverts par les excellents 88 mm de la DCA. Montgomery résista à une pression politique qui le poussait à attaquer sur le champ, et préféra améliorer son dispositif et son ravitaillement.

Le 23 octobre, alors que Rommel était encore en Allemagne, Montgomery lança son offensive prévue en déclenchant un barrage terrible sur toute la ligne de front. La 8^e armée progressa dans les défenses nord bien préparées des Allemands, réalisant une avancée lente mais décidée. À son retour le 25 octobre, Rommel trouva ses hommes défendant leur ligne avec un bon moral. Conscient de la faiblesse de Rommel en carburant et en réserves, Montgomery décida de l'attirer dans une guerre d'usure et d'épuiser ses forces par le seul poids des effectifs. Après cinq jours de combat, les Britanniques n'avaient pas encore réussi à forcer les lignes allemandes et avaient perdu plus de 10 000 hommes. Mais Montgomery savait que les forces de Rommel étaient maintenant au plus bas. Le 1^{er} novembre, il fit brusquement passer l'axe de son attaque dans le secteur sud : le 4 novembre, Rommel était contraint à l'inévitable et amorçait son recul.



Fin juin 1942, près de Tobrouk : Rommel dans son halftrack préféré, le « Greif » Sdkfz 250/3. Le grenadier à droite porte un casque

couvert d'une grossière housse en toile à sac. Les casques des autres sont peints en couleur sable mate (Josef Charita).

EN TUNISIE

Trois jours plus tard, Britanniques et Américains débarquaient au Maroc et en Algérie : c'était l'opération « Torch ». Les forces de Rommel étaient prises entre deux feux. Il ne restait qu'une solution : reculer en Tunisie et tenter de repasser en Sicile. Montgomery n'était guère enclin à amorcer un mouvement en tenaille pour isoler les Allemands en retraite qui, bien qu'éprouvés, conservaient une force combattive considérable. Rommel échappa à la poursuite par une retraite habile et atteignit la ligne de fortification Mareth en février 1943. Pendant ce temps, sur le front ouest de Tunisie, les généraux Nehring et von Arnim livrèrent des combats défensifs adroits et agressifs dans une zone montagneuse contre les forces américano-britanniques venant d'Algérie.

Bien que Rommel eût maintenant abandonné tout espoir de victoire en Afrique du Nord, les circonstances

commençaient en fait à favoriser les Allemands. C'était maintenant Montgomery qui voyait ses lignes de ravitaillement dangereusement allongées. Les Allemands avaient regagné – bien que provisoirement – la supériorité aérienne sur la tête de pont tunisienne, et des renforts débarquaient. À la fin décembre 1942, les forces de l'Axe atteignaient en Tunisie un total de 100 000 hommes, et les renforts arrivés comprenaient un bataillon de blindés lourds équipés du nouveau char, le redoutable Tigre.

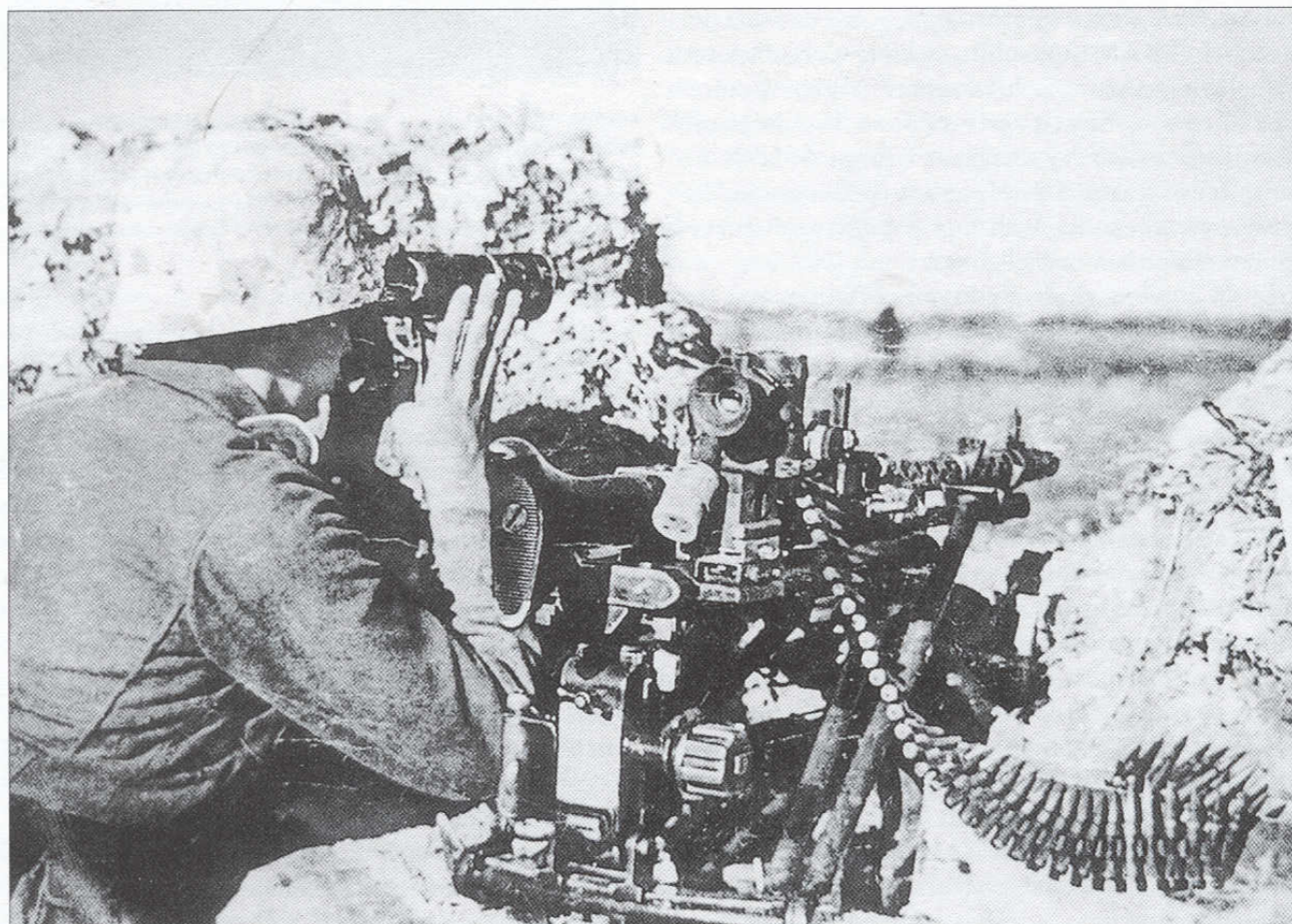
Le 14 février, Rommel déclencha une attaque à l'ouest sur les unités américaines en mouvement. Les 10^e et 21^e Panzerdivisions foncèrent sur les Américains à Sidi bou Zid, leur infligeant de lourdes pertes. La contre-attaque du lendemain fut vite repoussée. Le 20 novembre, les 10^e et 15^e Panzerdivisions s'emparèrent de la passe de Kasserine, mettant facilement en déroute les troupes américaines inexpérimentées. Mais en quelques jours l'avance de Rommel était stoppée en raison du manque de ravitaillement et de l'énergique résistance alliée.

Un mitrailleur de MG34 en position. Son casque est camouflé par une épaisse

couche de boue séchée (Josef Charita).

Rommel tourna alors son attention du côté des Anglais : il fit le plan d'une attaque contre Medenine, sur la ligne Mareth. Malheureusement pour lui, les services de renseignement de ses adversaires leur avaient fourni le lieu et le moment exact de son attaque. Des canons antichars anglais bien placés coûtèrent fort cher aux Panzers et à l'infanterie allemande. Le 9 mars 1943, Rommel était rappelé en Allemagne. Il fut remplacé par le général von Arnim et ne devait jamais retourner en Afrique.

Tout ce qu'il lui restait à faire était une action de retardement afin de repousser le plus possible une inévitable reddition. Le 12 mars 1943 enfin, von Arnim capitula. La guerre du désert était terminée, et 240 000 hommes de l'Axe partaient en captivité, mais ils entraient aussi dans l'histoire. Peu d'armées vaincues s'étaient jamais attiré une telle estime sans réserve de la part de leurs ennemis que l'armée que Rommel avait conduite dans le désert.



L'ORGANISATION DE L'AK

Désignée tout d'abord sous le nom de « Aufklärungsstab Rommel » quand le 6 février 1941 Rommel fut informé de sa nomination, l'armée allemande d'Afrique du Nord fut appelée « Deutsches Afrikakorps » lorsque Hitler annonça sa création officielle le 19 février, l'*Aufklärungsstab* original étant absorbé dans la nouvelle formation. À ce stade, l'Afrikakorps comprenait les éléments suivants :

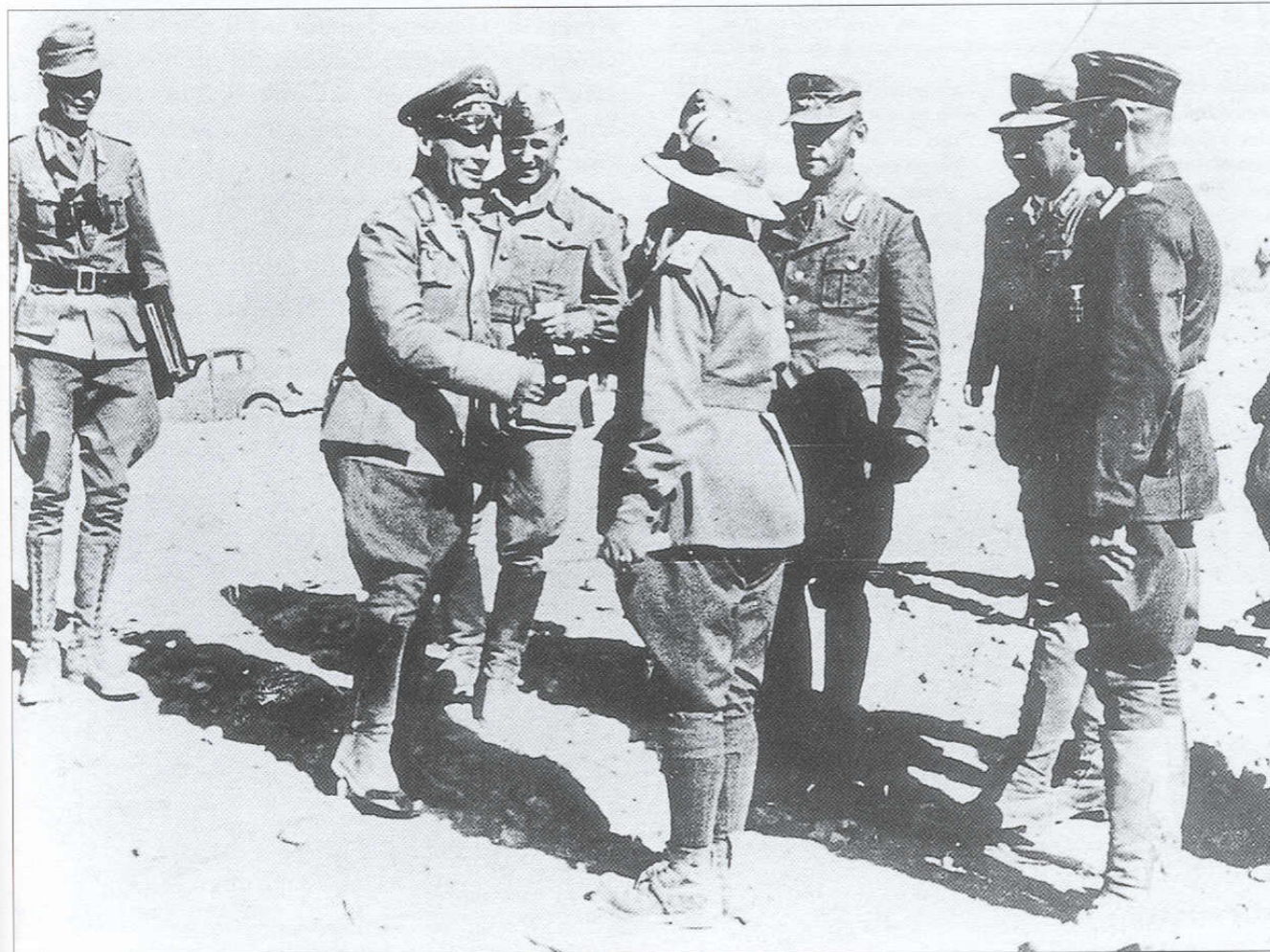
Rencontre des chefs en 1942. Ils sont coiffés et vêtus de façon typique pour les officiers généraux supérieurs à cette date : casquette, tunique tropicale avec chemise et cravate, culotte et

bottes à lacets. Rommel accueille ici le général Navarini, commandant le XXI^e corps italien. Près de lui, à sa gauche, les généraux Gause et Nehring (Josef Charita).

Commandement en chef (EM)
5^e division légère
15^e Panzerdivision

Unités de soutien :

Unité des cartes 576
Unité spéciale d'approvisionnement en eau
Groupe anti-chars 605
1^{re} batterie du 18^e régiment de DCA
1^{re} batterie du 33^e régiment de DCA
Section de DCA 606
Groupe de transmission 475
Bataillon de ravitaillement 572
Bataillon d'approvisionnement en eau 580
Compagnie de reconnaissance 580
Unité de remplacement 598





L'emploi de la casquette grise continentale n'était pas rare dans le désert. On voit ici le lieutenant Heinz Lotze, qui devait être décoré de la Croix de chevalier le 8 mai 1945, en tant que capitaine

commandant la 1^{re} compagnie du Panzerregiment Kahle. Il a mis sur sa tunique tropicale l'aigle de poitrine brodé argent, mais a gardé les insignes de col « tropicaux » communs à tous les grades.

Bataillon de remplacement 599
Compagnie de boulangerie 554
Magasin de ravitaillement
Unité de gendarmerie militaire 498
Poste militaire

Six mois après sa formation, l'Afrikakorps fut élevé au rang de Panzergruppe. Outre les éléments d'origine, le nouveau Panzergruppe Afrika comprenait la 90^e division légère et six divisions italiennes : « Ariete », « Trieste », « Pavia », « Bologna », « Brescia » et « Savona ».

À la fin de janvier 1942, le Panzergruppe fut rebaptisé « Panzerarmee Afrika », et en février 1943, deux ans après sa formation, rebaptisé 1^{re} Italianische Armee, par une décision évidemment politique.

En août 1942, au sommet de ses succès, l'armée de l'Axe en Afrique du Nord comprenait les éléments suivants :

Haut commandement de l'armée
Afrikakorps allemand

15^e Panzerdivision
21^e Panzerdivision (anciennement 5^e division légère)
90^e division légère
164^e division d'infanterie
Brigade de chasseurs parachutistes Ramcke
X^e corps italien
division d'infanterie « Brescia »
division d'infanterie « Pavia »
XX^e corps italien
division blindée « Ariete »
division blindée « Littorio »
division motorisée « Trieste »
division parachutiste « Folgore »
XXI^e corps italien
division d'infanterie « Trento »
division d'infanterie « Bologna »

Unités annexes et de soutien

État-major de brigade 15 zbV (d'emploi spécial)
Échelon de combat
Service des cartes 575
Chef d'état-major de la Luftwaffe en Libye
Unité spéciale 288
État-major de reconnaissance 2
Groupe de chasseurs blindés 605
Groupe de chasseurs blindés 606
Haut commandement de l'artillerie 104
Unité de repérage d'artillerie 721-730
Groupe d'observation 11
Groupe de DCA de la Luftwaffe 606
Groupe de DCA de la Luftwaffe 612
Groupe de DCA de la Luftwaffe 617
Groupe de DCA de la Luftwaffe 135
Service de construction 73
Bataillon de construction 85
Bataillon local de protection 278
Régiment de renseignement 10
Échelon postal
Centre militaire radio
V^e service radio
VI^e service radio
XIII^e service radio
Service radio militaire de Tripoli
Unité radio Afrika
Train de renseignement 937
Régiment de renfort 585
Bataillon de renfort d'état-major 619
Service de déminage 681
Bataillon de renfort d'état-major zbV 792
Bataillon de renfort d'état-major zbV 798
Bataillon de renfort 148, 149, 529, 532, 533, 902 et 909
Groupe d'entretien automobile 548

Administration des munitions 542-547
Administration du carburant 12
Administration du carburant de l'armée de terre 5
Administration du carburant 979-981
Administration du matériel
Parc de poids lourds 560 et 566
Quartier-maître de campagne 1-3
1^{re} compagnie de boulangerie 554
Compagnie de boucherie 445
Service de ravitaillement 317
Service de ravitaillement 445
Service de ravitaillement Afrika
2^e compagnie médicale 592
1^{re} compagnie d'ambulance 705
Hôpital militaire de Tripoli
5^e hôpital de campagne 542
Hôpital de campagne 667
Hôpital pour les blessés légers
Parc médical 531
Police militaire secrète
Grand service de surveillance
Unité de gendarmerie militaire
Bataillon de garde Afrika
Kommandantur de Misurata
Kommandantur de Barce
Kommandantur de Tripoli
Kommandantur de Benghazi
Kommandantur de Derna

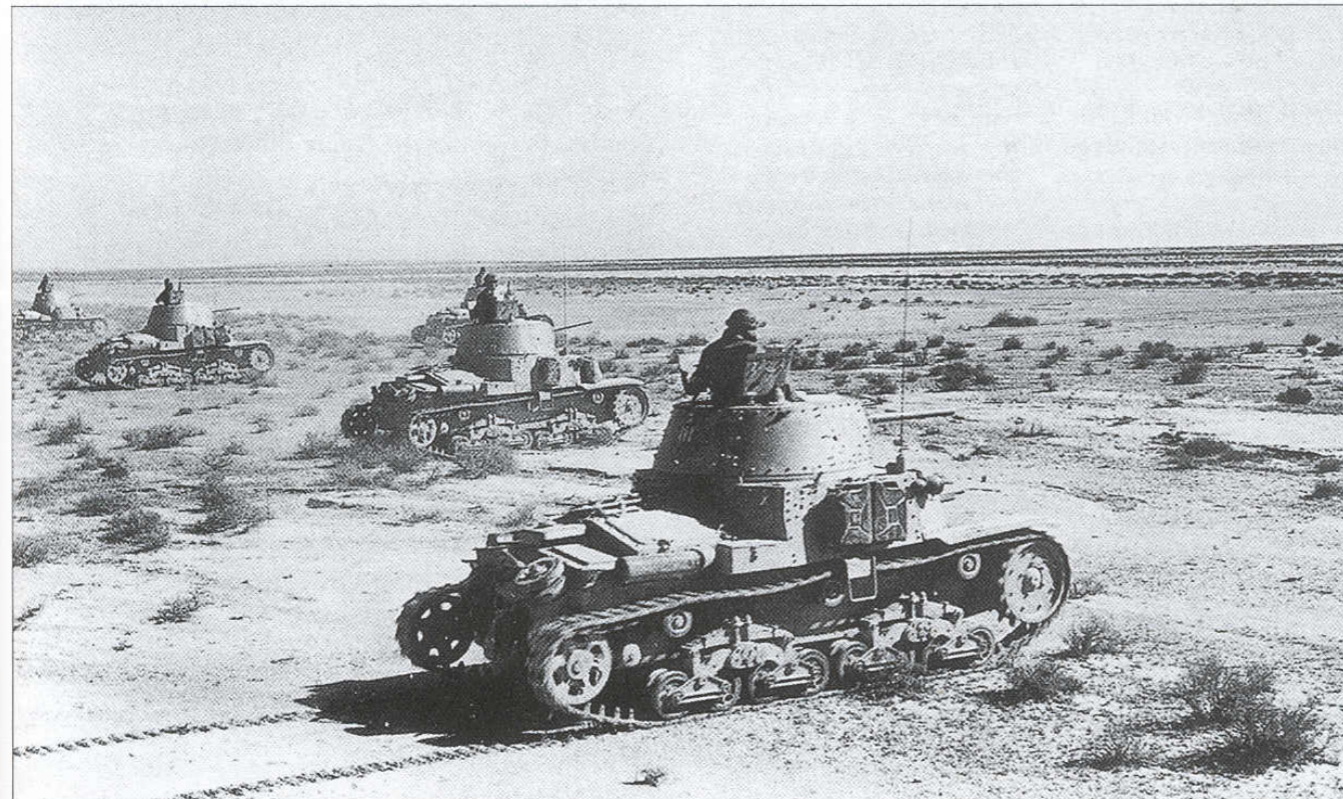
Commandant du camp de Tripoli
Camp de transit des prisonniers de guerre 782
13^e régiment d'instruction Brandenburg 800
Service postal militaire zbV 659
Service postal militaire zbV 762
Service postal militaire zbV de la Luftwaffe
Service du courrier zbV

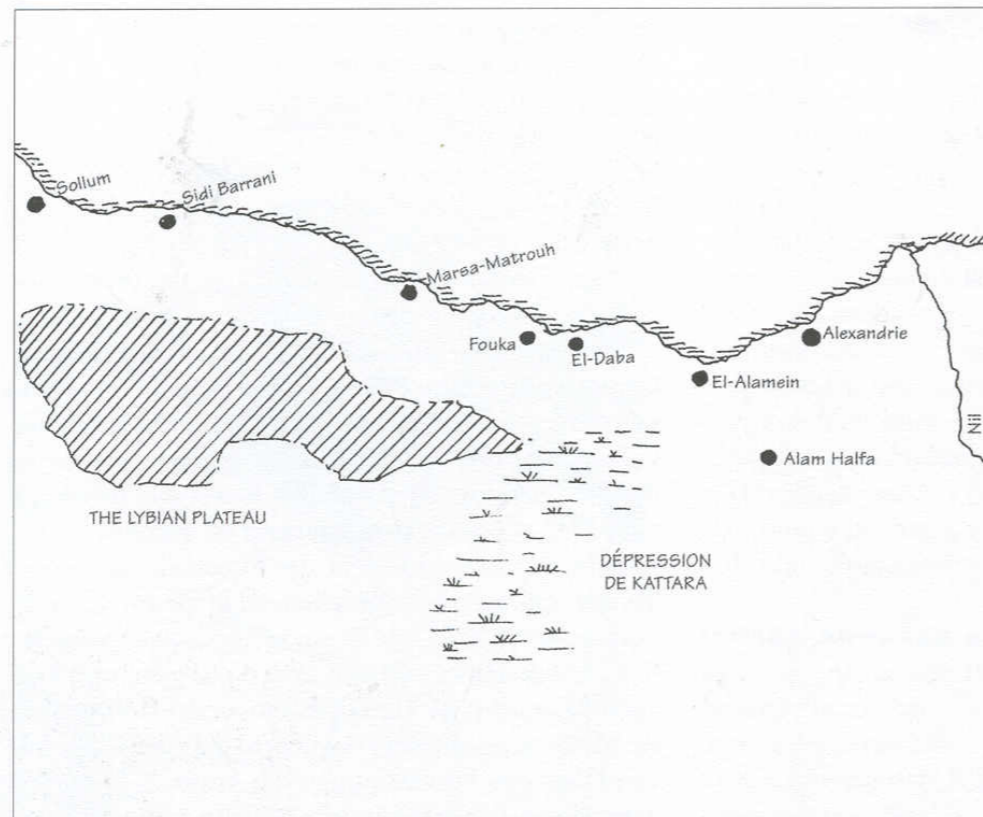
Cette liste montre clairement l'importance de la logistique nécessaire à une armée moderne en opérations.

En étant élevé au niveau d'un Panzergruppe, l'AK était une partie d'un ensemble plus large. Le commandement en fut confié au général de division Ludwig Crüwell jusqu'à mars 1942, date à laquelle le général de division Nehring lui succéda. Celui-ci fut blessé en août 1942 et évacué, mais il reparut en novembre pour prendre le commandement des forces allemandes de Tunisie, qui reçurent officiellement le 19 novembre le nom de Korps XC. Cette situation ne dura que jusqu'au 9 décembre, Hitler décidant alors d'élever le niveau de commandement en Tunisie et annonçant la formation du haut commandement des blindés avec à sa tête le général de corps d'armée Jürgen von Arnim, le Korps XC étant absorbé dans la nouvelle structure.

Des chars italiens M13/40 du X^e bataillon blindé près de El-Mechili en mars 1942. Tout au long de la campagne, Rommel fut obligé de s'en remettre à l'armée italienne

pour une grande partie de ses besoins en blindés. Même à El-Alamein, sur 497 chars, 259 étaient italiens, forts vétustes, et des proies faciles pour l'adversaire.





Le point extrême de l'avance de Rommel vers l'est. L'Afrikakorps s'arrêta sur la ligne construite par Auchinleck et Montgomery au sud d'El-Alamein. Manquant d'espace de manœuvre du fait de la Dépression de Kattara et aussi de moyens en raison de la longueur et de la vulnérabilité de ses lignes de ravitaillement en Méditerranée, Rommel vit ses forces contraintes à la retraite en octobre-novembre 1942. Mais même dans ces conditions, l'AK opéra un repli remarquablement conduit sur le corridor du littoral et évita d'autres dommages.

En décembre 1942, le Haut commandement des blindés 5 se composait comme suit :

- État-major de l'armée blindée
- 10^e Panzerdivision
- Division von Broich
- 20^e division de DCA
- 1^{re} batterie/régiment de DCA 54
- 2^e batterie/régiment de DCA 54
- Groupe de contre-espionnage 210
- Service de propagande, Tunis
- Armée de réserve
- Division « Imperiali »

En mars 1943, la structure considérablement agrandie comprenait :

- État-major de l'armée blindée
- 10^e Panzerdivision
- 21^e Panzerdivision
- 334^e division d'infanterie
- Division von Manteuffel
- Division de DCA 19
- Division de DCA 20
- Groupe de blindés lourds 501
- Groupe de renseignement 190
- Groupe de reconnaissance 190
- Groupe léger des cartes et de l'arpentage
- Groupe de combat Buhse
- Groupe de combat Schmid

- Section Benigni
- Section Brandenburg
- Section Fullriede
- Section Nord
- Section Tunis
- Division « Superga »
- Brigade « Imperiali »

En février 1943, on décida que les effectifs et le nombre des unités d'Afrique du Nord avaient atteint de telles proportions qu'une nouvelle grande formation devait être créée. Le 23 février, il fut annoncé que le Generalfeldmarschall Rommel prendrait le commandement du Heeresgruppe Afrika qui serait formé de la 1^{re} armée italienne et du Haut Commandement des blindés 5. Les forces de l'Axe étaient désormais sous commandement unifié, et cela trois mois seulement avant leur reddition sans conditions.

Outre les principales formations énumérées ci-dessus furent formés de nombreux groupes de combat allant de petites unités de deux ou trois compagnies à de grands ensembles du niveau de la division ou plus. Ces ensembles étaient d'ordinaire formés des grandes unités citées ci-dessus et avaient des missions spécifiques telles que contre-attaques locales, actions d'arrière garde, etc. Étant donné le caractère provisoire de ces formations, elles ne sont pas mentionnées ici.

LES FORCES AÉRIENNES ET NAVALES

Bien que cette guerre du désert se déroulât essentiellement à terre, la Luftwaffe et la Kriegsmarine jouèrent des rôles de soutien essentiels. La marine allemande n'avait pas de grands bâtiments basés dans les ports d'Afrique du Nord. Son rôle principal consistait à assurer la sécurité du littoral et à escorter les convois de ravitaillement venant d'Italie. Les principales bases navales d'Afrique du Nord étaient Bizerte, Tripoli, Benghazi et Tobrouk.

La Luftwaffe joua un grand rôle dans les succès de Rommel. Parmi les premiers appareils arrivés figuraient les bimoteurs Messerschmitt Bf109 des escadres de chasse 1/27 et 7/26 ainsi que les Stukas Junkers Ju87 de l'escadre de combat II.

Les unités de chasseurs de nuit furent aussi employées contre les raids anglais de bombardement : les escadres de chasse nocturne 1/3 et 2/2. D'autres formations de la Luftwaffe furent employées à un moment ou à un autre au soutien de l'Afrikorps, notamment la II/JG27 et des éléments de JG77, JG2, JG26, JG53, ZGI, SGI, SG2 et KG26.

Il n'y eut pas d'unité de Waffen-SS en Afrique du Nord, mais le Sicherheitsdienst, service de sécurité de la SS, eut une base à Tunis, où il collabora étroitement avec la police locale (et sans doute avec la police militaire secrète) contre les éléments hostiles, le marché noir, etc. Il existe des photos où figurent des SS portant le brassard de bras commémoratif « Afrika », preuve de leur présence.

LES COMANDANTS DES FORCES ALLEMANDES EN AFRIQUE DU NORD

Maréchal Erwin Rommel

15 août 1941-9 septembre 1942

19 mars 1942-22 septembre 1942

25 octobre 1942-23 février 1943

Général de brigade Ludwig Crüwell

9 mars 1942-19 mars 1942

Général Georg Stumme

22 septembre 1942-24 octobre 1942

Général de brigade Wilhelm Ritter von Thoma

24 octobre 1942-25 octobre 1942

Général di Armata Messe

23 février 1943-13 mai 1943



Exemple typique d'un uniforme tropical en laine brune confectionné à titre privé pour un officier de haut rang. Le général Heinrich Kirchheim, décoré de la Croix

de chevalier en mai 1941 et à un certain moment commandant de la division italienne « Brescia », porte tous les insignes brodés or de son uniforme continental.

LES PRINCIPALES FORMATIONS

5^E DIVISION LÉGÈRE/ 21^E PANZERDIVISION

Première des divisions « africaines », la 5^e légère fut constituée spécialement pour servir en Afrique du Nord. Elle fut élaborée autour de cadres de la 3^e Panzerdivision, comprenant le 5^e Panzerregiment. Les premiers éléments de la division arrivèrent en Afrique du Nord le 14 février 1941, suivis à la fin du mois par son matériel. Au cours des mois suivants, elle prit part à de nombreuses batailles dont l'avance vers l'Égypte et la tentative de prise de Tobrouk. La division

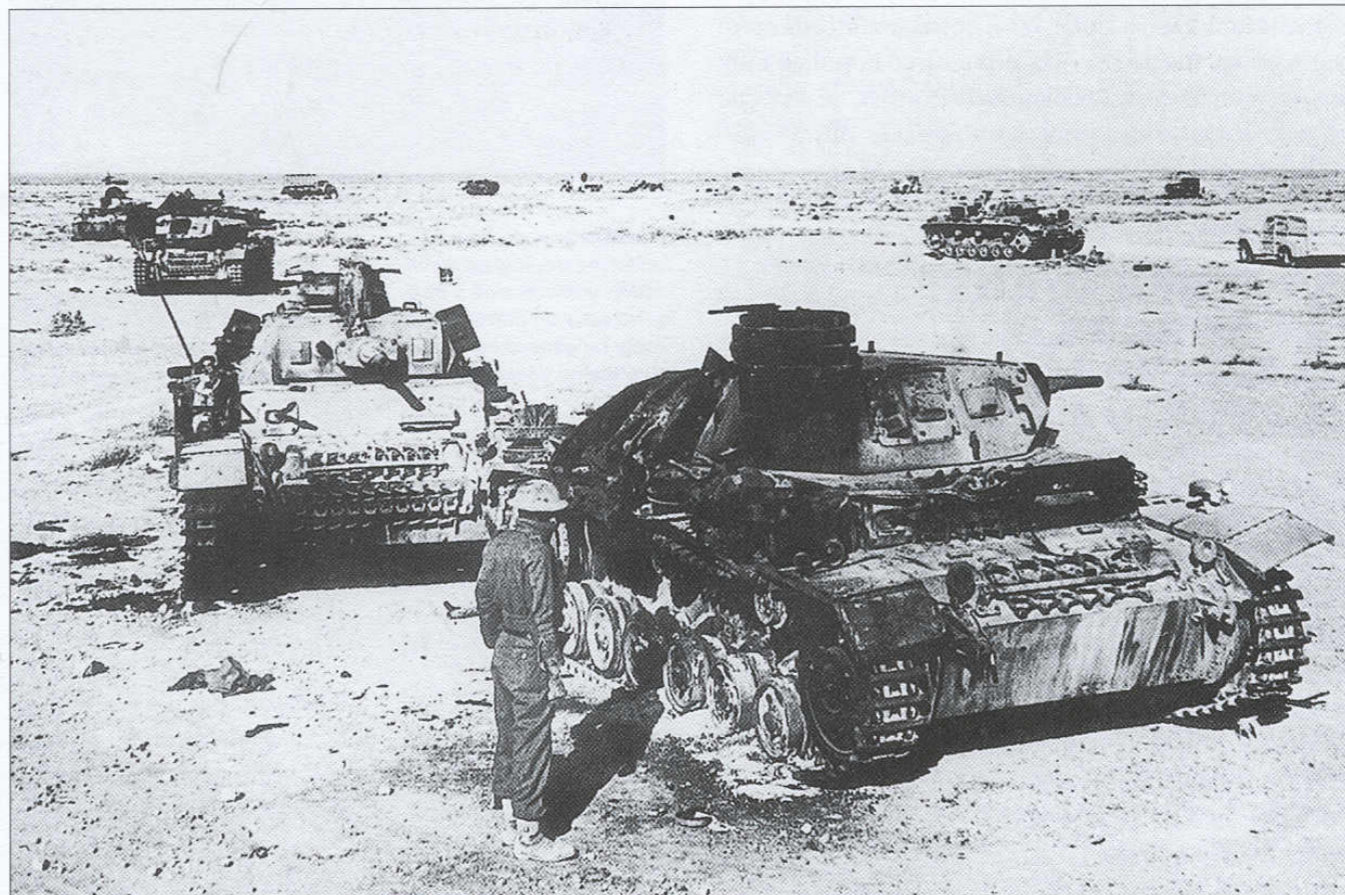
Des chars de la 15^e Panzerdivision endommagés et abandonnés. Le contrôle du terrain à la fin d'une bataille était essentiel : l'adversaire n'avait plus la

possibilité de récupérer et de réparer le matériel qui était donc perdu alors que le vainqueur pouvait remettre le sien en état.

fut renforcée par le 104^e régiment de grenadiers de la 15^e Panzerdivision, et fut appelée 21^e Panzerdivision à partir du 1^{er} octobre 1941.

Elle prit part aux actions défensives contre l'offensive anglaise « Crusader » de novembre 1941, qui décima la 7^e brigade blindée britannique. Malgré quelques premiers succès, les Allemands se désengagèrent progressivement, se repliant finalement sur El-Agheila. Au début de 1942, la 21^e Panzer prit part à l'offensive qui mena à la chute de Benghazi le 29 janvier. Elle se comporta ensuite de façon satisfaisante pendant l'attaque de la ligne Gazala et la prise de Tobrouk.

Finalement, mise en échec par les Anglais à El-Alamein en juillet 1942, elle fut durement éprouvée pendant les opérations britanniques « Lightfoot » et « Supercharge » d'octobre et de novembre 1942, se trouvant réduite à quelques chars. Pendant le repli qui suivit, elle servit d'arrière-garde, renforçant encore sa réputation par sa constance et sa ténacité durant sa retraite.



Rommel remet la Croix de fer de 2^e classe à des soldats de l'AK, 31 août 1942. Remarquez les revers des manches de sa tunique de fabrication privée ainsi que les têtes de mort sur le bas du col du soldat au premier plan. Comme sur de nombreuses photos, les casquettes semblent de couleur plus passée que les tuniques. (Josef Charita).



En février 1943, la division avait été considérablement renforcée et possédait environ 90 chars. Elle prit part à la bataille pour Zidi bou Zid les 14 et 15 février et s'empara de Sbeitla le 17. Elle fit partie aussi de l'attaque réussie contre la passe de Kasserine avant d'être mise en échec à Sbiba. Les quelques semaines du reste de son existence se passèrent en actions défensives avant sa reddition entre le 11 et le 13 mai.

COMMANDANTS

Général de brigade Johannes Streich

20 février-22 juillet 1941

Général de brigade Johann von Ravenstein

23 juillet-29 novembre 1941

Lieutenant-colonel Gustav-Georg Knabe

29 novembre-30 novembre 1941

Général de division Karl Böttcher

30 novembre 1941-30 janvier 1942

Général de brigade Georg von Bismarck

30 janvier-31 août 1942

Colonel Carl-Hans Lungershausen

31 août-18 septembre 1942

Général de brigade Heinz von Randow

18 septembre-21 décembre 1942

Colonel Hans-Georg Hildebrandt

1^{er} janvier-25 avril 1943

Général de brigade Heinrich-Hermann von Hülsen

25 avril-13 mai 1943

PRINCIPALES UNITÉS (FÉVRIER 1941)

5^e Panzerregiment ; 1/Groupe de chasseurs Panzer (mot.) 33 ; groupe de chasseurs Panzer (mot.) 39 ; Bataillon de mitrailleurs (mot.) 2 ; Btlm de mitrailleurs (mot.) 8 ; 1/Régiment d'artillerie (mot.) 75 ; groupe de DCS de la Luftwaffe 605 et 606 ; groupe de reconnaissance (mot.) 3.

En 1942 : Panzerregiment 5 ; groupe de chasseurs Panzer (mot.) 39 ; régiment d'infanterie (mot.) 104 ; régiment d'artillerie (mot.) 155 ; groupe de reconnaissance (mot.) 3 ; unités divisionnaires numérotées « 200 ».

La 10^e Panzerdivision

Formée pendant l'été de 1939, la 10^e Panzerdivision a joué un rôle mineur dans la campagne de Pologne avant de faire partie du XIX^e corps de Guderian durant la trouée de Sedan et la ruée vers la Manche. Pendant l'invasion de l'URSS, elle prit part à l'attaque sur Minsk et Smolensk. Elle fut largement engagée dans les actions défensives durant l'hiver de 1941-1942, se maintenant à Rjev contre de nombreuses attaques russes.

Très éprouvée, elle fut évacuée en France pour être remise en forme, et prit part à l'occupation de la zone libre en novembre 1942 avant d'être transférée en Afrique du Nord et engagée immédiatement dans les combats pour tenir la tête de pont de Tunis. Ayant été reformée et étant

au mieux de ses moyens, elle s'avéra inégalable. Elle prit part à la bataille pour Zidi bou Zid divisée en groupes de combat et connut un succès considérable. Pendant la retraite d'avril-mai 1943, elle servit de réserve mobile. Affaiblie par des combats acharnés, elle fut finalement repoussée dans les hauteurs situées au nord de Bizerte et capitula le 9 mai 1943. Parmi les unités maintenues dans l'ordre de bataille de la division figurait un régiment d'assaut de la division « Hermann Göring » de la Luftwaffe.

COMMANDANTS

Général de brigade Ferdinand Schaal
1939-2 août 1941

Général de division Wolfgang Fischer
2 août 1941-1^{er} février 1943

Général de brigade Fritz baron von Broich
1^{er} février-12 mai 1943



Une photo connue mais intéressante, montrant Rommel en conversation avec le général Ramcke à l'été 1942. Le commandant parachutiste porte un large pantalon tropical de la Luftwaffe avec une poche sur la cuisse gauche. Les pattes d'épaules et l'aigle de poitrine doré de son uniforme continental sont fixés sur sa vareuse tropicale. Il est coiffé de la casquette « Hermann Meyer », ornée de la cocarde seule, sans l'habituelle couronne de feuilles de chêne. (Josef Charita)

PRINCIPALES UNITÉS (JANVIER 1943)

7^e Panzerregiment ; 90^e groupe de chasseurs blindés ; 69^e et 86^e régiments d'infanterie ; régiment d'assaut « Hermann Göring » ; bataillon d'infanterie A4 ; 90^e régiment d'artillerie ; groupe de DCA Böhmer (Luftwaffe) ; unités divisionnaires diversement numérotées.

La 15^e Panzerdivision

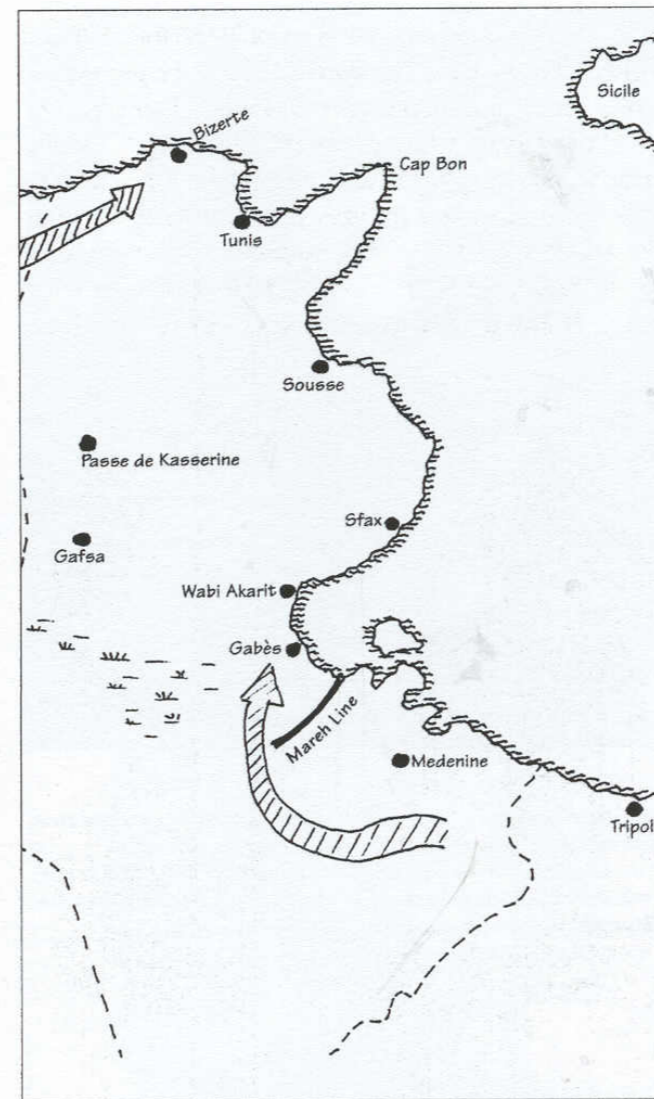
Cette division ancienne avait été formée en avril 1936 en tant que 33^e division d'infanterie basée à Kaiserslautern et composée des 104^e, 110^e, et 115^e régiments d'infanterie. Cette division participa à la bataille de France avant d'être reconstituée en tant que Panzerdivision à l'automne 1940.

Elle arriva en Afrique du Nord en avril 1941, juste trop tard pour prendre part à la prise de Benghazi. À la fin juin cependant, elle était engagée dans les actions défensives contre les opérations britanniques « Brevity » et « Battleaxe » autour de Tobrouk. En novembre 1941, les Britanniques de l'opération « Crusader » et la 15^e Panzerdivision se trouvèrent au cœur du combat. Celle-ci était réduite à une poignée de chars utilisables et il fallut la retirer pour la remettre en état.

La division fut renforcée par de nouveaux arrivages de blindés venus d'Europe et, en janvier 1942, la 15^e Panzer repassa à l'offensive pendant l'opération réussie de Rommel pour s'emparer de Benghazi. En mai, elle participa à la bataille livrée sur la ligne Gazala. Ayant pris Bir Hakeim, Rommel relança ses forces sur Tobrouk ; au bout de cinq jours, le port tombait. Mais il n'y avait pas de repos pour les hommes de la 15^e Panzer, Rommel poursuivant les Anglais en retraite jusqu'au-delà de la frontière égyptienne. Le 1^{er} juillet, la 15^e Panzer était engagée dans la bataille d'El-Alamein. Cette première attaque sur des positions britanniques bien préparées fut un échec, comme le furent les actions suivantes sur Alam Halfa le 30 août et le 1^{er} septembre. Le 2 septembre, Rommel interrompit ces opérations.

Le 23 octobre, Montgomery commença sa contre-offensive, et la 15^e Panzer fut décimée dans les batailles qui suivirent. Au début de novembre, le 8^e Panzerregiment avait perdu tous ses chars ainsi que son commandant. Contraint à la retraite en Tunisie, il fut placé en réserve au sein de la 1^{re} armée italienne.

Son armement blindé en grande partie rétabli, la division reprit l'offensive à Medenine le 6 mars 1943 et remporta un succès initial, mais devant la supériorité



La fin des opérations en Afrique : les Britanniques venant de la Tripolitaine au sud-est et les Anglo-Américains et les Français venant d'Algérie à l'ouest contraignirent les Allemands à reculer jusque dans le nord-

est de la Tunisie, où ils finirent par devoir capituler en mai 1943. Bien peu d'entre eux réussirent à s'enfuir en Sicile et cette perte de 250 000 hommes fut pour l'Axe un coup aussi dur que Stalingrad.

numérique des Britanniques les Allemands furent encore repoussés, perdant 24 des précieux chars de la division. Le 22 mars, celle-ci, toujours placée dans les réserves allemandes, fut encore envoyée au contact dans une contre-attaque à Wadi Zigaou, avec un certain succès. Lorsque le 27 mars une forte attaque alliée enfonça les lignes allemandes à El Hauma, la 15^e Panzer fut encore jetée dans la bataille pour la contenir. Mais elle ne pouvait plus aligner que dix blindés en état et elle fut repoussée. Au début de mai, la division fut isolée dans une poche entre les divisions von Manteuffel et 10^e Panzer. Le 9 mai, la 15^e Panzerdivision se rendait aux Britanniques.



Officiers allemands prisonniers. Ils sont vêtus de façon disparate. On remarque la capote tropicale brune, les casques peints couleur sable et avec ou sans l'insigne

décalqué, l'aigle de poitrine et les insignes de col continentaux ainsi que le port d'un chandail sous la tunique (IWM).

COMMANDANTS

Général de brigade Heinrich von Prittwitz

22 mars-10 avril 1941

Colonel Hans-Carl baron von Esebeck

15 avril-25 juillet 1941

Général de brigade Walter Neumann-Silkow

25 juillet-6 décembre 1941

Colonel Erwin Menny

6 décembre-8 décembre 1941

Général de division Gustav von Vaerst

9 décembre 1941-26 mai 1942

Colonel Eduard Craseman

26 mai- 8 juillet 1942

Général de division Gustav von Vaerst

8 juillet-31 août 1942

Général de brigade Heinz von Randow

1^{er} septembre-17 septembre 1942

Général de division Gustav von Vaerst

17 septembre-12 décembre 1942

Colonel Willibald Borowitz

12 décembre 1942 - 13 mai 1943

PRINCIPALES UNITÉS (AVRIL 1942)

8^e Panzerregiment ; 33^e groupe de chasseurs blindés ; 115^e régiment d'infanterie ; 33^e régiment d'artillerie ; 33^e groupe de reconnaissance ; unités divisionnaires numérotées « 33 ».

La 90^e division légère d'Afrique

Formée en août 1941 en Libye sous le nom de « Afrika division zbV » en regroupant plusieurs unités qui se trouvaient déjà en Afrique, elle comprenait les 155^e, 200^e et 361^e régiments d'infanterie motorisée. Elle combattit d'abord dans la bataille pour Tobrouk le 21 novembre 1941 où elle se comporta très bien. Une semaine plus tard, elle fut rebaptisée 90^e division légère d'Afrika.

La « 90^e légère » participa à la retraite de Cyrénaïque et à la reprise de Benghazi en janvier 1942, puis, plus tard, à l'attaque sur la ligne Gazala du 26 mai au 14 juin, ainsi qu'aux sièges de Got el Oualeb et de Bir Hakeim. Le 29 juin, la place forte anglaise de Marsa-Matrouh était prise par des forces allemandes comprenant la 90^e division légère. Mais du fait de ces engagements répétés, la division était réduite à 1600 hommes à la fin juin. Elle combattit néanmoins encore pendant le premier assaut sur El-Alamein.

En octobre 1942, quand Montgomery lança l'offensive attendue depuis longtemps, la division tenait le secteur situé à la pointe nord du front allemand. Elle subit de lourdes pertes, comme d'ailleurs la plupart des autres unités allemandes, réduites en moyenne à la moitié de leurs effectifs. Pendant les derniers mois de la guerre du désert, les restes de la division servirent d'arrière-garde, constamment engagée dans des actions défensives. Au début d'avril 1943, ses effectifs étaient estimés à 5 700 hommes. Elle se rendit finalement le 12 mai au nord d'Enfidaville.

COMMANDANTS

Général de brigade Max Sümmerman

17 juillet-10 décembre 1941

Colonel Johann Mickl

11 décembre-27 décembre 1941

Général de brigade Richard Veith

28 décembre 1941-28 avril 1942

Général de brigade Ulrich Kleeman
 29 avril-14 juin 1942
Colonel Werner Marcks
 14 juin-18 juin 1942
Colonel Erwin Menny
 18 juin-19 juin 1942
Colonel Werner Marcks
 19 juin-21 juin 1942
Général de brigade Ulrich Kleeman
 21 juin-8 septembre 1942
Général de brigade Bernhard Hermann Ramcke
 8 septembre-17 septembre 1942
Colonel Hermann Schulte-Heuthaus
 17 septembre-22 septembre 1942
Général de division Theodor comte von Sponeck
 22 septembre-12 mai 1943

PRINCIPALES UNITÉS (FIN 1942)

155^e régiment d'infanterie ; 200^e régiment d'infanterie (formé en mars 1942 avec des éléments des 155^e et 347^e RI) ; 361^e régiment d'infanterie (en partie formé de vétérans de la Légion étrangère française) ; régiment de Panzergrenadiers Afrika (anciennement « Unité spéciale 288 ») ; décembre 1942, Kolbeck-BH (personnel des transports et de la DCA plus des prisonniers libérés du 361^e RI) ; groupe du 190^e Panzerjäger ; 190^e régiment d'artillerie ; 580^e groupe de reconnaissance ; unités divisionnaires diversement numérotées.

La 164^e division légère d'Afrique

Formée durant l'hiver 1939-1940 à Königsbrück en tant que 164^e division d'instruction d'infanterie avec les 382^e, 433^e et 440^e régiments d'infanterie. Elle ne prit pas part à la campagne de France mais fut employée dans les Balkans, pour occuper Grèce pendant un an avant d'être envoyée en Crète. Elle fut envoyée en Afrique du Nord en juin 1942 et rebaptisée 164^e division légère d'Afrique. Elle débarquait à point nommé, le 382^e régiment d'infanterie arrivant au QG de la Panzerarmee juste au moment où ses défenseurs allaient être débordés.

La première action importante de la division eut lieu à la fin d'août quand elle participa à une attaque contre

Un soldat de l'AK en uniforme tropical complet, de la première mouture, avec

poches à soufflets et revers en pointe.



les Australiens à El-Alamein. Après l'offensive britannique d'octobre 1942, elle combattit à l'arrière-garde, les formations divisionnaires étant dispersées et rattachées à des unités blindées en tant que troupes de soutien.

La division eut un moment de répit pour se reposer et se refaire jusqu'à ce qu'au début de décembre elle soit chargée de préparer des positions défensives à Buerat. C'est à peu près à ce moment qu'elle fut entièrement motorisée. En mars 1943, les Britanniques lancèrent une grande attaque sur la ligne Mareth, l'infanterie néo-zélandaise l'emportant sur plusieurs unités de la division, qui fut acculée à la retraite. À la fin d'avril, tous ses véhicules étaient perdus et la 164^e légère était réduite au rôle d'infanterie à pied. Lorsque le 13 mai elle dut enfin se rendre, ses effectifs étaient réduits à quelque 5 000 hommes.

COMMANDANTS

Colonel Carl-Hans Lungershausen

Août 1942-31 août 1942

Colonel Hermann-Hans Hecker

31 août-8 septembre 1942

Colonel Carl-Hans Lungershausen

9 septembre-fin novembre 1942

Colonel Siegfried Westphal

6 décembre-30 décembre 1942



Général de brigade Kurt baron von Liebenstein

1^{er} janvier-16 janvier 1943

Colonel Becker

16 janvier-17 février 1943

Général de brigade Fritz Krause

17 février-13 mars 1943

Général de brigade Kurt baron von Liebenstein

13 mars-13 mai 1943

PRINCIPALES UNITÉS

125^e, 382^e, 433^e régiments de Panzergrenadiers ; 220^e régiment d'artillerie ; groupe de DCA 609 ; groupe de reconnaissance 220 ; unités divisionnaires numérotées « 220 ».

La 334^e division d'infanterie

Cette division fut formée à l'automne de 1942, basée dans le Wehrkreis XIII, dans la région de Nuremberg. En décembre 1942, ses premiers éléments étaient envoyés en Afrique du Nord. Elle était affectée au 5^e Panzer-Armee-Kommando et chargée du secteur du front situé entre la division von Broich et la 10^e Panzer. Alors que la majeure partie de la division était tenue en réserve, le 754^e régiment d'infanterie était à titre provisoire affecté à la 10^e Panzerdivision et prit part aux batailles livrées pendant la période de Noël de 1942. Le 755^e régiment d'infanterie 755 débarqua en Afrique du Nord au début de janvier 1943 et, au milieu du mois, la division prit part à l'avance du général von Arnim vers Bou Arada. Elle participa à des combats acharnés et continus et, au début de mars, le Korpsgruppe auquel elle était attachée ne disposait plus que de six chars.

À la fin d'avril, la 334^e division d'infanterie fournit le « Gruppe Audorff » qu'on employa à l'attaque des hauteurs de Medjez-el-Bab ; il connut quelques succès initiaux, puis fut arrêté. L'inévitable contre-attaque britannique visait les positions allemandes autour de la colline 296 (Longstop Hill). Le 756^e régiment d'infanterie résista à plusieurs attaques britanniques pendant

Deux jeunes sous-officiers marchent au bazar. Le document en couleur permet de voir que celui de gauche porte des pattes d'épaules à liseré blanc de l'infanterie et son compagnon les

passerelles roses des blindés. La casquette et la vareuse de celui de gauche sont d'un beige plus soutenu que l'uniforme de celui de droite, nettement plus vert (Josef Charita).

quatre jours de durs combats mais fut finalement repoussé.

La campagne d'Afrique du Nord allait vers sa conclusion en mai 1943 ; la division fut retirée du secteur et envoyée au nord de Medjerda. La pénurie de carburant provoqua inévitablement un manque de mobilité, et la division fut encerclée. Après un effort sans résultat pour se dégager, elle se rendit aux Britanniques le 8 mai entre Mateur et Terbourba. Reformée en France à la fin de l'été 1943, elle passa le reste de la guerre sur le front de l'Est.

COMMANDANTS

Colonel Friedrich Weber

13 novembre 1942-15 avril 1943

Général de brigade Fritz Krause

15 avril-8 mai 1943

PRINCIPALES UNITÉS (NOVEMBRE 1942)

754^e et 755^e régiments d'infanterie ; 756^e régiment d'infanterie de montagne ; 334^e groupe de chasseurs blindés ; 334^e régiment d'artillerie ; unités divisionnaires numérotées « 334 ».

La 999^e division légère d'Afrique

Formée à la fin de 1942 près d'Anvers, il s'agit d'une formation disciplinaire de l'armée allemande où se trouvaient entre autres des opposants politiques et des délinquants pour qui le service militaire était considéré comme un moyen de réhabilitation. À l'origine au niveau de la brigade, elle fut élevée à celui de la division en mars 1943. Ses officiers et sous-officiers étaient des soldats soigneusement choisis, expérimentés et sûrs. En mars 1943, deux de ses régiments, les 961^e et 962^e régiments de fusiliers, furent transférés en Afrique du Nord. Le commandant de la division, le général de brigade Kurt Thomas, fut déclaré disparu, son avion ayant été abattu alors qu'il se rendait sur le front d'Afrique. C'est la raison pour laquelle on ne devait pas avoir le loisir de créer dans les formes une unité divisionnaire au QG pendant la brève période où cette unité fut affectée en Afrique. (Thomas ayant été promu général de division en octobre 1943 et tué sur le front de l'Est, il faut croire qu'il avait survécu à l'accident d'avion.)

Peu après son arrivée en Afrique, le 961^e régiment de tirailleurs fut rattaché au « groupe de combat Fullreide » et engagé dans les actions défensives contre l'offensive anglaise dans la région de Fondouk les 7 et 8 avril. Le 962^e régiment de tirailleurs prit part à la défense de « Longstop Hill » au milieu d'avril. Pendant les semaines qui suivirent, des éléments de la division combattirent dans de nombreuses actions défensives, avant de se rendre le 13 mai 1943. Compte tenu de la brève période de son service en Afrique et du caractère « criminel » d'une grande partie de son personnel, la division se comporta bien. Ses éléments qui ne furent pas envoyés en Afrique furent stationnés en Grèce.

COMMANDANTS

Général de division Kurt Thomas

23 décembre 1942-1^{er} avril 1943

Colonel Ernst-Günther Baade

2 avril-13 mai 1943

PRINCIPALES UNITÉS (JANVIER 1943)

961^e et 962^e régiment de tirailleurs (mot.); unités divisionnaires numérotées « 999 ».

La division von Broich/ von Manteuffel

Au début de novembre 1942 fut formé un « EM Lederer » chargé de superviser toutes les unités allemandes de Tunisie. Rebaptisé quelques jours plus tard « EM Stolz », il changea de nouveau de nom le 18 novembre pour devenir la « Division von Broich ». Elle comprenait des formations aussi diverses qu'un régiment de parachutistes, un régiment de Bersaglieri italiens et diverses unités d'infanterie et d'artillerie. Le 26 novembre, la division prit part au premier choc de blindés de la guerre entre chars américains et allemands.

En décembre 1942 fut formé un « haut commandement de l'armée blindée » 5 et la division von Broich passa sous son contrôle et fut affectée dans le secteur nord du front de Tunisie. Le 7 février 1943, le général des troupes de Panzers Hasso von Manteuffel prit le commandement de la division, von Broich étant nommé à la tête de la 10^e Panzerdivision, dont le commandant avait été tué. C'est à ce moment que la division changea de nom pour devenir la « division von Manteuffel. »

Ce fameux général de Panzers commanda la division pendant l'offensive allemande du 26 février au 15 mars 1943 qui poussa presque jusqu'au Djebel Aboud avant que de lourdes pertes n'arrêtent sa progression. Le 31 mars, le commandement passa au général Bülowius, la division restant dans le secteur nord du front pendant les dernières batailles qui précédèrent la reddition du 9 mai 1943.

COMMANDANTS

Colonel Fritz baron von Broich

18 novembre 1942-5 février 1943

Général de brigade Hasso von Manteuffel

7 février-31 mars 1943

Général de division Bülowius

31 mars-9 mai 1943

PRINCIPALES UNITÉS (MARS 1943)

Régiment de chasseurs-parachutistes « Barenthin » (Luftwaffe) ; 160^e régiment de Panzergrenadiers ; 10^e régiment de Bersaglieri (Italiens) ; IV/régiment d'artillerie d'Afrique 2 ; unités divisionnaires de l'armée et de la Luftwaffe diversement numérotées.

La division « Hermann Göring »

Cette redoutable formation évolua à partir du stade de Groupe de Police zbV (d'emploi spécial) Wecke, créé en février 1933 par Hermann Göring alors qu'il était ministre de l'Intérieur du land de Prusse. Initialement organisme policier employé contre les opposants politiques tels que les communistes, elle devint en septembre 1935 « Landespolizei Gruppe » (police territoriale), puis régiment tout en restant sous contrôle policier. Mais en septembre 1935, Göring transféra l'unité en bloc à la Luftwaffe en tant que « Régiment Hermann Göring », et elle fournit l'encadrement des premières unités de chasseurs-parachutistes de la Luftwaffe.

Bénéficiant dès le départ du statut d'unité d'élite, elle eut des règles strictes de recrutement et, comme ses équivalents – la « Leibstandarte » dans la SS et la « Grossdeutschland » dans l'armée – elle brilla dans les années d'avant-guerre, paraissant dans les défilés et les cérémonies avec une très belle fanfare. Elle participa à l'invasion de l'Autriche lors de l'Anschluss, et à l'occupation des Sudètes.

Une petite partie du régiment prit part à la campagne de Pologne et certaines sous-unités « Hermann Göring » furent employées en Norvège, puis en France, où elles se firent remarquer par leur comportement. Envoyé dans les Balkans, le régiment servit en Roumanie avant de prendre part à l'opération « Barbarossa », l'invasion de l'Union soviétique. Il se distingua à Radzrechow, Doubno, Kiev et Briansk. En mars 1942, il fut porté au niveau de la brigade, puis en octobre 1942 au niveau de la division. C'est durant cette période de développement que la division fut envoyée en Italie. À la fin de 1943, certains éléments furent envoyés en Afrique du Nord. Deux bataillons du régiment de chasse de la division entrèrent pour la première fois en action en mars 1943 et combattirent en étant rattachés à la 10^e Panzerdivision. Des unités arrivant par morceaux en Afrique du Nord furent placées dans le cadre de la formation avancée dite « Vorkommando Hermann Göring » sous les ordres du colonel Schmid (promu général de brigade le 1^{er} mars), et appelé « Kampfgruppe Schmid ».

À la mi-février 1943, le Kampfgruppe Schmid était dans le secteur sud du front de Tunisie. Des unités « Hermann Göring » envoyées en Afrique du Nord furent souvent renforcées en opération par les éléments disparates venus d'autres unités. Les unités formées comprenaient : le 1^{er} Panzerregiment « HG » ; les I^{er} et III^e régiments de chasseurs « HG » ; les I^{er} et II^e régiments de DCA « HG » ; et divers éléments de reconnaissance.

Ces troupes se comportèrent brillamment jusqu'à la reddition du 12 mai, quelques hommes parvenant à gagner la Sicile par avion. La formation fut rapidement reconstituée dans le midi de la France et en Italie en tant que Panzerdivision.

LA BRIGADE DE CHASSEURS- PARACHUTISTES RAMCKE

Initialement prévue pour l'invasion de Malte, cette formation parachutiste de la Luftwaffe fut envoyée en Afrique du Nord quand Rommel demanda des renforts à l'été 1942. Elle partit par avion dans le courant d'août. Aux ordres du général de brigade Bernhard Ramcke, elle comprenait quatre bataillons de fusiliers, un groupe d'artillerie, un de DCA et une compagnie du génie. Aéroportée depuis l'Europe, elle n'avait pas de moyens de transport et fut amenée sur le front par une unité de DCA. Elle prit place entre les divisions italiennes « Bologna » et « Brescia », face au secteur sud de la

ligne d'El-Alamein. Après une résistance acharnée contre l'offensive britannique à la fin d'octobre, la brigade fut obligée de reculer avec le front du X^e corps italien, qui se disloquait ; l'état-major de Rommel la considérait déjà comme détruite. Environ 600 hommes opérèrent une retraite épique de 300 km à travers le désert dominé par l'adversaire, s'emparant de moyens de transport et de ravitaillement britanniques sur sa route et rejoignant les forces allemande près de Fouka. Par la suite, la brigade se distingua encore en Tunisie.

UNITÉS SPÉCIALES :

Le régiment d'infanterie d'instruction d'emploi spécial Brandenburg

Cette fameuse unité – dont la spécificité opérationnelle est proche des SAS britanniques – exécuta des raids de commando derrière les lignes adverses ; ses hommes avaient été formés aux techniques de sabotage et parlaient souvent plusieurs langues. Les « Brandenburger » opéraient souvent en uniformes ennemis et réussirent plusieurs opérations ingénieuses sur tous les fronts.

Le premier emploi des « Brandenburger » en Afrique du Nord eut lieu en juin 1941 avec plusieurs missions de reconnaissance en profondeur. On forma une « Compagnie tropicale spéciale » (Tropen Kompanie Brandenburg) commandée par le lieutenant Fritz von Koenen. La moitié de ses 300 hommes arrivèrent en Afrique en octobre et furent chargés à la fin de 1941 de missions de sabotage derrière les lignes adverses. On sait que les raids de commando allemands atteignirent les environs du Caire, provoquant des dommages et de grandes inquiétudes dans le camp britannique.

En décembre 1942, une petite formation du I/Regt. 4 Brandenburg transportée par planeurs détruisit le pont de chemin de fer de Sidi bou Baker en Tunisie et put s'échapper. Un autre groupe fut capturé au nord de Kasserine.

Porté au niveau du bataillon et baptisé « Abteilung von Koenen » en janvier 1943, l'élément Brandenburg basé en Afrique du Nord prit part à la dernière attaque allemande de la guerre du désert, en se portant contre les positions américaines près de Zidi bou Zid le 14 février. Les Américains furent repoussés, et perdirent près de 30 chars, 23 canons, 100 véhicules et plus de 700 prisonniers. Lorsqu'en mai 1943 l'Afrikakorps capitula, les Brandenburger ne furent pas pris. Ils réquisitionnèrent diverses embarcations et débarquèrent dans le sud de



Photo posée d'un jeune soldat de l'AK en uniforme réglementaire. Sa casquette porte la soutache à la couleur d'arme, ligne en V renversé centrée, baptisée « tresse de Russie » au-dessus de la cocarde nationale.

Remarquez la fixation par boucle et bouton des pattes d'épaules et le caractère discret des tresses de col, « pour tous les grades », gris-bleu sur fond beige.

l'Italie. Par la suite, l'unité combattit les partisans dans les Balkans, où von Koenen fut tué en août 1944.

Le 288^e Sonderverband

Au milieu de 1941, une compagnie du Brandenburg appelée 287^e Sonderverband (groupe spécial) fut formée à Postdam-Ruinenberg et entraînée ensuite dans le sud de la Grèce en vue de la guerre en Afrique. Une compagnie sœur, le 288^e Sonderverband, fut formée et entraînée peu après puis appelée « Kampfgruppe motorisé indépendant ». Les deux unités étaient initialement destinées à exploiter le soulèvement antibritannique dirigé par Rachid Ali en Irak, pour ensuite passer en Palestine et en Égypte occupée par les Britanniques



Excellent portrait de l'adjudant d'EM Wilhelm Wendt, titulaire de la Croix de chevalier, sous-officier à brevet de la 5^e compagnie du Panzerregiment 5, 21^e Panzerdivision, décoré le 30 juin 1941. Sa casquette est à ce point passée qu'elle semble blanche, contrastant avec la tunique vert foncé. Les étoiles sur les pattes d'épaules et les tresses du col

paraissent d'une teinte plus claire que ce qu'on observe généralement. Elles ont peut-être été travaillées pour cet uniforme visiblement conçu pour « sortir ». À noter la croix espagnole sur la poche droite et l'insigne de la Légion Condor – décoration rarement décernée – et l'insigne de combat des blindés sur sa poche gauche (Josef Charita).

avec pour objectif d'atteindre éventuellement la zone du canal de Suez. Du fait de l'échec du soulèvement irakien, le 287^e Sonderverband fut maintenu en Grèce et ensuite envoyé en Russie pour lutter contre les partisans. Le 288^e fut envoyé directement en Afrique du Nord, sous le commandement du colonel Menton, et organisé en trois petits bataillons totalisant 12 compagnies capables de mener des opérations indépendantes. Deux bataillons et tous les officiers étaient choisis parmi les Allemands ayant vécu au Moyen-Orient ou dans les anciennes colonies d'Afrique, et le troisième était formé d'Arabes.

Rattaché à la division légère d'Afrique, il semble que le 288^e Sonderverband combattit assez brillamment durant les six premiers mois de 1942. Le 6 août, un état-major de la Panzerarmee réorganisa et remodela l'unité en tant que « Panzergrenadier Regiment Afrika » bien que l'appellation réelle ne prit effet que le 31 octobre. L'unité continua à combattre activement, à Bir Hakeim, Tobrouk et pendant la retraite de Tunisie.

Le « corps arabe libre »

Durant l'été 1941, après l'échec du soulèvement irakien, de nombreux sympathisants arabes furent évacués du Moyen-Orient par les Allemands et réunis au cap Sounion, près d'Athènes, sous le nom de « Sonderstab Felmy ». En juin 1942, ce groupe, de l'effectif d'une compagnie, reçut le nom de groupe d'instruction germano-arabe (Deutsche-Arabische Lehr-Abteilung, DAL) parfois appelé simplement « Corps arabe libre ». Ce corps fut doté de l'uniforme tropical allemand avec un insigne spécial sur la manche droite (voir planches A et K). Une seconde compagnie fut levée à l'été 1942, surtout avec des volontaires originaires d'Afrique du Nord française, et environ 600 hommes de la DAL servirent en Afrique du Nord. Bien que très peu, ils furent engagés dans des combats. Il semble que le moral de cette troupe ait beaucoup baissé après la mort de son chef, le colonel Meyer-Ricko. Une troisième compagnie, formée au printemps de 1943 en Grèce, y resta, chargée de missions de sécurité.

UNIFORMES ET INSIGNES

Contrairement aux soldats de la Wehrmacht du front de l'Est, soumis aux horreurs de l'hiver russe de 1941-1942 dans des vêtements conçus pour des climats tempérés, les soldats de l'Afrikakorps furent bien équipés. Dès que l'intervention allemande dans les régions méditerranéennes et moyen-orientales parut probable, l'Institut tropical de l'université de Hambourg fut chargé de concevoir une série d'uniformes coloniaux, et dès la fin de 1940 des stocks importants étaient déjà disponibles. Les vêtements militaires tropicaux comprenaient essentiellement :

COIFFURES

Le casque colonial

Le casque colonial était en liège compressé, couvert de toile vert olive. L'intérieur était doublé de tissu rouge et le dessous du bord de toile verte bordé d'un liseré de cuir, avec un cuir autour du turban et une jugulaire en cuir. Comme celui du casque d'acier, l'insigne consistait en deux écussons en alliage léger, l'un représentant l'aigle nationale et le svastika en argent sur fond noir et l'autre les couleurs nationales, noir, argent rouge en diagonale. Ils étaient fixés par trois griffes sur le revers.

Ce casque fut fabriqué en quantité, mais il n'était pas particulièrement apprécié par les hommes qui lui préférèrent presque toujours la casquette. Il était cependant porté souvent à l'arrière dans des circonstances semi-officielles, défilés, etc. Une seconde version du casque colonial fut produite en feutre pressé d'un brun soutenu, à partir de la fin de 1942. Il ne semble pas que ce dernier modèle apparut en Afrique du Nord, mais il fut employé dans d'autres théâtres d'opération de la Méditerranée.

Le calot

Conçu sur le modèle du calot continental M38, il s'agit d'une coiffure sans visière, faite de drap olive doublé de coton rouge. Contrairement à celles de la casquette, les deux oreillettes n'étaient pas fausses et pouvaient se baisser. L'aération se faisait par un trou cerclé de métal de chaque côté du fond. Il ne fut pas très largement répandu, mais resta très apprécié des équipages de véhicules blindés, la longue visière de la casquette pouvant être malcommode. Les premiers exemplaires portent un chevron de la couleur d'arme au-dessus de la cocarde, comme pour les casquettes.

La casquette

La plus appréciée des coiffures portées dans l'Afrikakorps fut la casquette à visière. Elle suivait de près le style des « casquettes de ski » des troupes de montagne. Elle était en toile olive clair, et la longue visière offrait une bonne protection pour les yeux. Contrairement à celles de la casquette de montagne, les oreillettes du modèle tropical étaient fausses. La coiffure portait deux ouvertures métalliques pour l'aération et était doublée de coton rouge.

Et le calot et la casquette portaient un liseré en fil d'aluminium tissé tout autour du fond et un feston pour les versions pour officiers. Cependant, il arrivait que dans des versions destinées à la troupe une soutache torsadée ait été ajoutée au liseré.



Le chef de bataillon Heinrich Drewes, commandant du 10^e Kradschutzen-Bataillon, décoré de la Croix de chevalier le 24 avril 1943, juste avant la fin des opérations en Tunisie. Remarquez les insignes de col brodés et l'aigle de poitrine du modèle continental, sur fond vert foncé ; fait exceptionnel, il paraît tissé dans le style « autres grades » plutôt que brodé. La casquette est également du modèle « pour autres grades » mais

« améliorée » par l'adjonction d'un liseré argent sur la bordure du fond et le devant. Autrement, les casquettes d'officier normales étaient ornées d'un liseré en fil d'aluminium tissé, pas d'un passepoil torsadé.

Pour tous les grades, l'insigne consistait en un aigle en soie tissée et une svastika bleu pâle sur fond beige, au-dessus d'une cocarde en soie aux couleurs nationales noir, blanc, rouge tissées sur un fond beige. Avant juillet

1942, un chevron en V renversé à la couleur de l'arme surmontait la cocarde.

Sous le soleil du désert, la couleur olive de la casquette pâlisait vite. Beaucoup de soldats décoloraient délibérément leur casquette car une teinte passée était l'indice prestigieux de l'ancienneté et une casquette foncée indiquait le « nouveau ».

(Cette casquette est devenue l'élément d'uniforme de l'AK le plus apprécié des collectionneurs ; c'était, il est vrai, le « symbole » le plus apparent du soldat du désert. En fait, elle était souvent l'unique élément d'uniforme qui indiquait la nationalité de celui qui le portait. Les exemplaires d'origine de cette casquette se vendent aujourd'hui extrêmement cher, et on en produit de nombreuses copies. Certaines, fabriquées en Allemagne, sont très fidèles aux originaux et très difficiles à reconnaître.)

Les hommes d'un équipage de la Luftwaffe, revêtus de diverses sortes de combinaisons de vol et des

calots gris-bleu ou tropicaux, se restaurent sur un terrain d'aviation d'Afrique du Nord en février 1942 (Josef Charita).

LES VÊTEMENTS

La vareuse

La vareuse tropicale était en coton léger vert olive, col ouvert, avec quatre poches à plis et pattes boutonnées, deux sur la poitrine et deux sur les côtés. Elle se fermait devant à l'aide de cinq boutons de métal peints en vert. Les boutons étaient mobiles, tenus en place par des anneaux situés à l'intérieur du vêtement. La vareuse avait une poche intérieure du côté droit et deux passants pour la ceinture. Les revers étaient réglables, avec boutons de fixation.

Les insignes comprenaient ceux du col, standard pour tous grades, des tresses (Litzen) bleu-gris sur fond beige et un aigle de poitrine tissé bleu pâle sur fond beige, pour tous grades également. Les pattes d'épaules pour les sous-officiers et la troupe étaient dans le même tissu que la vareuse et passepoilées dans la couleur de l'arme. Pour les sous-officiers, le col et les pattes d'épaules étaient bordés de ganse ; la ganse du modèle tropical était de couleur marron cuivré alors qu'elle était argent dans les uniformes continentaux.



À partir de 1942, la vareuse tropicale perdit ses plis aux poches et, peu de temps après, les revers furent supprimés.

Les officiers choisirent souvent de montrer leur rang par les pattes de col et l'aigle de poitrine brodés des tuniques continentales au lieu des modèles réglementaires tropicaux. Les pattes d'épaules amovibles des tuniques feldgrau continentales étaient courantes sur les vareuses tropicales. Souvent aussi, les officiers généraux choisissaient de porter sur la vareuse tropicale les versions standard des tenues feldgrau. Les officiers de haut rang se faisaient à l'occasion faire sur mesure des tuniques de style tropical, mais coupées dans un tissu de meilleure qualité que le coton vert olive normal.

La chemise tropicale

Elle fut fournie en coton léger olive ; elle s'enfilait comme un « pullover », avait quatre boutons, de longs pans et deux poches de poitrine à soufflet. Elle était souvent portée à la place de la vareuse mais avec un aigle de poitrine et des pattes d'épaules. Une cravate de coton de même couleur était fournie avec la chemise, mais rarement portée.

Le pantalon

Des pantalons de coton olive furent confectionnés avec ceinture invisible, poches latérales, poche revolver et gousset. La braguette était à boutons. Il était « chic » de coudre un cordon qui tendait le bas pour que le pantalon soit « bouffant » à l'endroit où il rentrait dans la chaussure. On fabriqua aussi des culottes et des shorts dans le même tissu.

Le pantalon était porté avec les chaussures en cuir et toile (l'empaigne et la cheville étant en toile), tandis que la culotte était portée avec les bottes lacées, également en cuir et toile. Au moins en théorie, le short n'était pas permis sur le front.

La capote

Calquée sur la capote feldgrau continentale, la version tropicale était en drap de laine brun foncé, croisée avec deux rangées de six boutons peints et une martingale. À la différence du modèle continental, dont le col était vert foncé, la capote tropicale était entièrement dans le même tissu et la même couleur.

Le manteau de motocycliste

Une version tropicale du manteau caoutchouté des motocyclistes fut produite dans la même couleur vert olive que la vareuse tropicale. Il était doté de deux grandes poches de côté et d'une poche porte-documents en biais sur la poitrine. Ce manteau pouvait s'at-



Un jeune soldat de la Luftwaffe en uniforme tropical beige. L'aigle de poitrine est brodé à la machine, en coton gris sur fond brun. Ce modèle

était normalement valable pour tous les grades. Il n'y avait pas de tresses de col sur les tuniques tropicales (Paul Anderson).



Calot tropical pour l'aviation, en coton beige avec liseré rouge. L'aigle gris clair et le svastika sur fond brun sont brodés à la machine sur un

fond beige. Contrairement à celle de l'Armée de terre, la cocarde nationale noir, blanc, rouge est en relief.



Bonne photo de deux casquettes « Hermann Meyer » portées sans le couvre-nuque, par les hommes des unités « Hermann Göring » envoyés en Tunisie. Notez le brassard sur la manche droite du sergent de gauche. Il porte l'insigne tissé sur sa casquette (et, détail inhabituel, une soutache au col bien que sans insignes de col). Son compagnon a sur la calotte de la casquette l'aigle et le svastika tissés et une cocarde sur le brassard (Herbert E. Kail).



Un mélange de vêtements tropicaux de la Kriegsmarine plus commodes qu'élégants. L'officier de gauche porte la casquette tropicale, la

chemise à insignes de col, un short et des bottines. L'officier au centre est en short et porte une chemise avec un aigle de poitrine

métallique, une casquette d'été à calotte blanche, des mi-bas et des souliers bas. L'officier de droite porte le calot bleu marine à liseré or,

la chemise, le short et des souliers à lacets (Josef Charita).

Insignes d'uniformes (voir indications dans le texte)



2



3



4



5a



1



5b



7a



7b



7c



7d



8



9

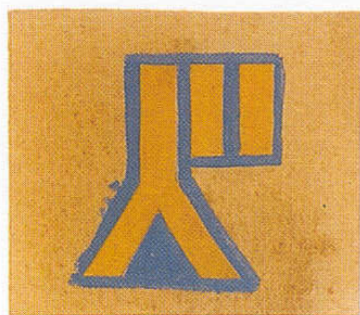


6

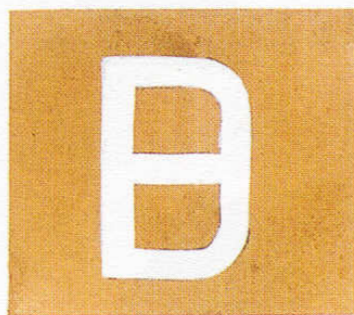
Insignes d'uniformes (voir indications dans le texte)



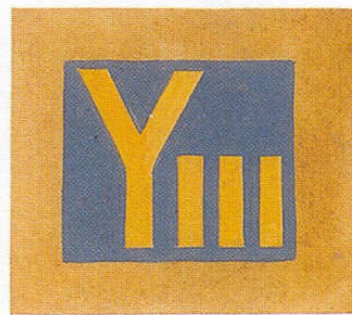
Insignes de véhicules (voir indications dans le texte)



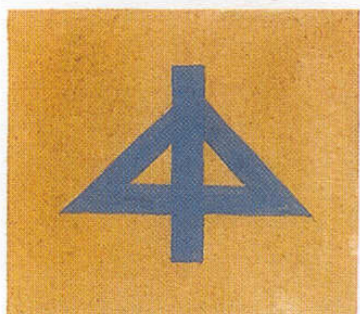
1



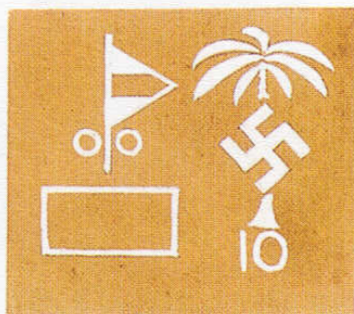
2



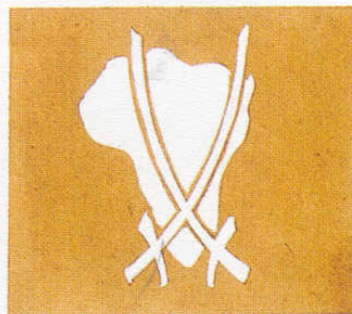
3



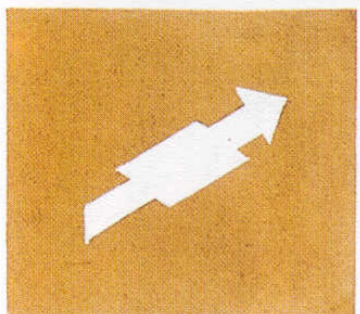
4



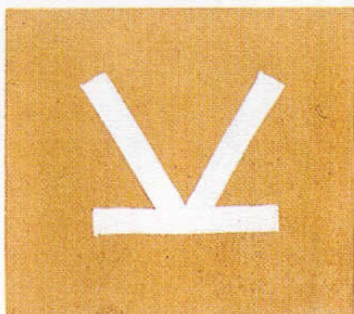
5



6



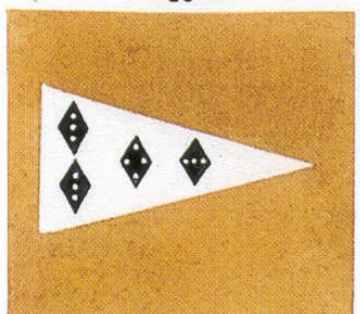
7



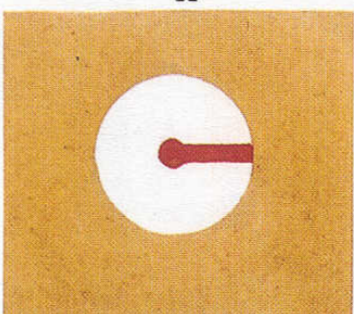
8



9



10



11

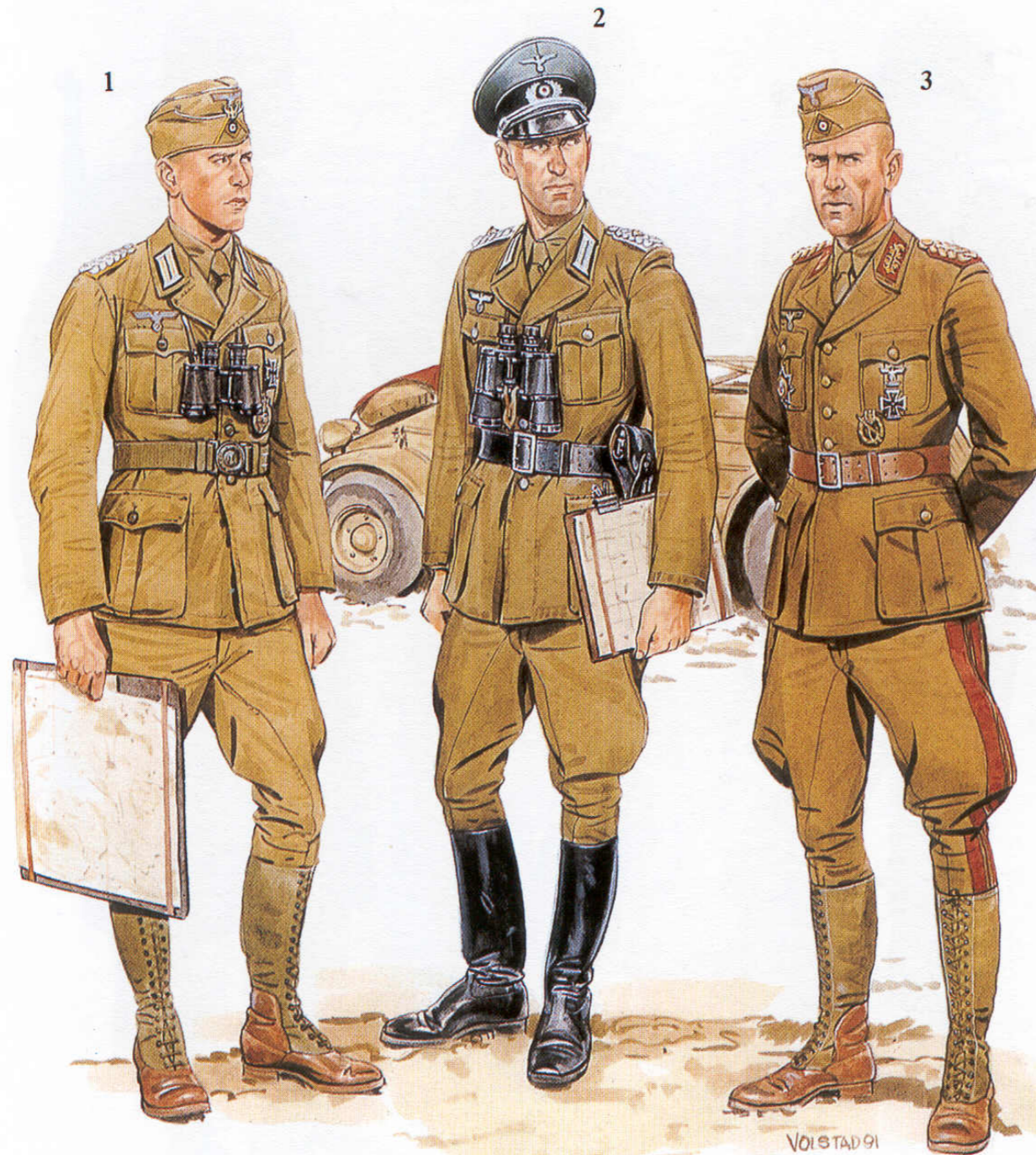


12

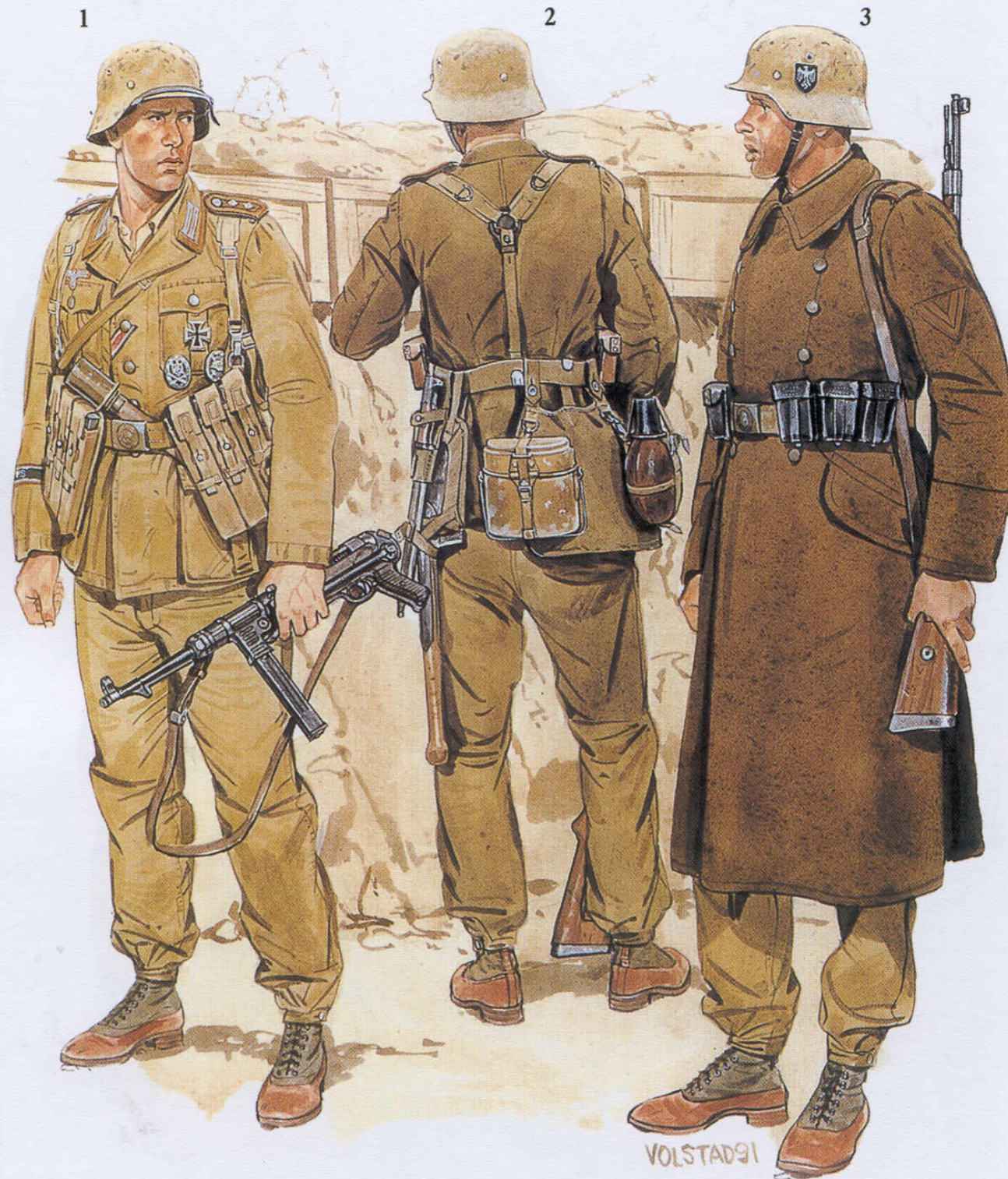
- 1- Caporal-chef, infanterie
- 2- Sergent, unités blindées
- 3- Sergent-chef, unités blindées



- 1- Commandant 33^e groupe de reconnaissance
- 2- Lieutenant-colonel, Infanterie
- 3- Général de brigade



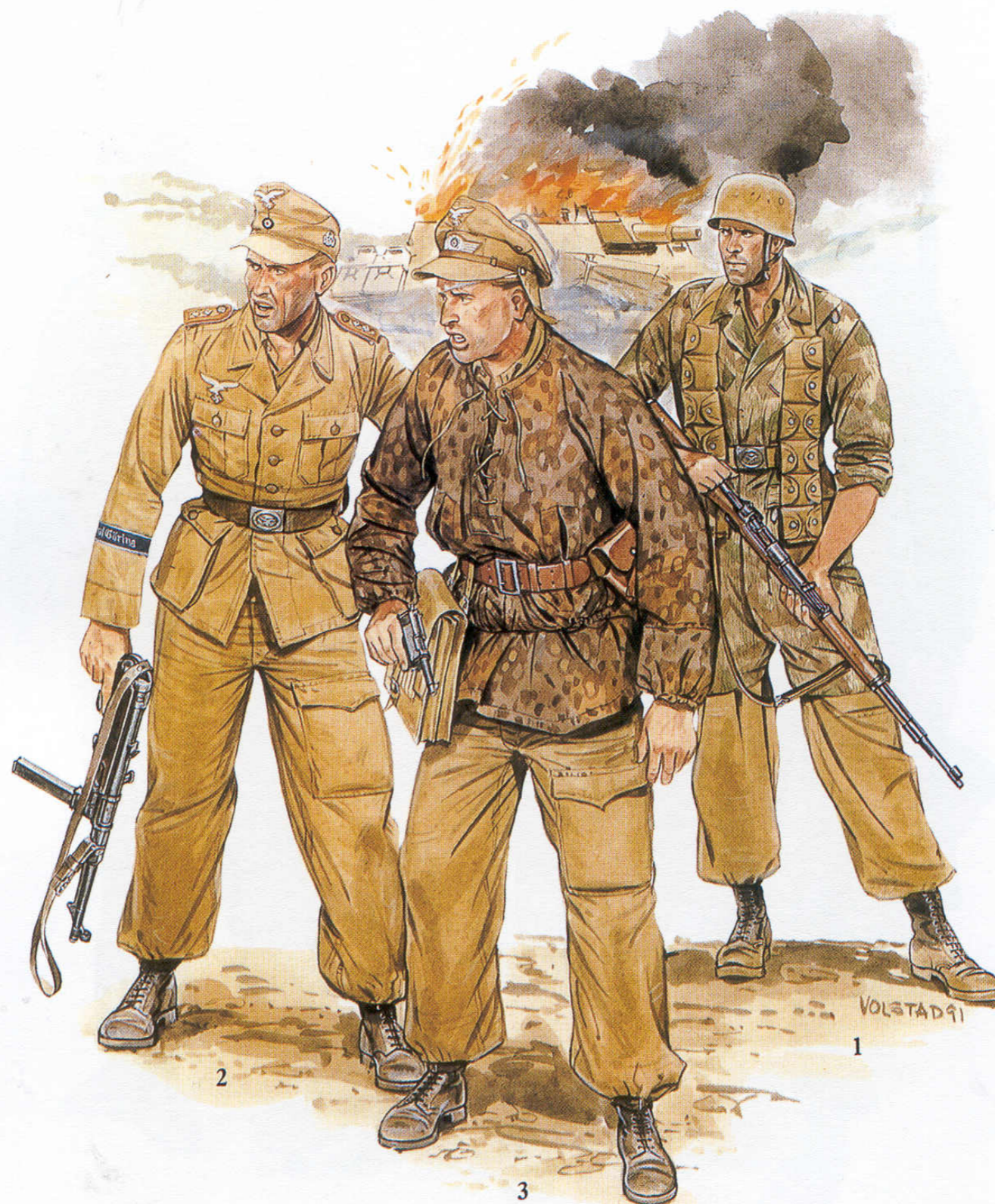
- 1- Adjudant-chef, génie
2- Sergent, génie
3- Caporal-chef, artillerie



- 1- Sous-lieutenant, Luftwaffe, DCA
- 2- Capitaine pilote de chasse, Luftwaffe
- 3- Lieutenant-colonel, Luftwaffe



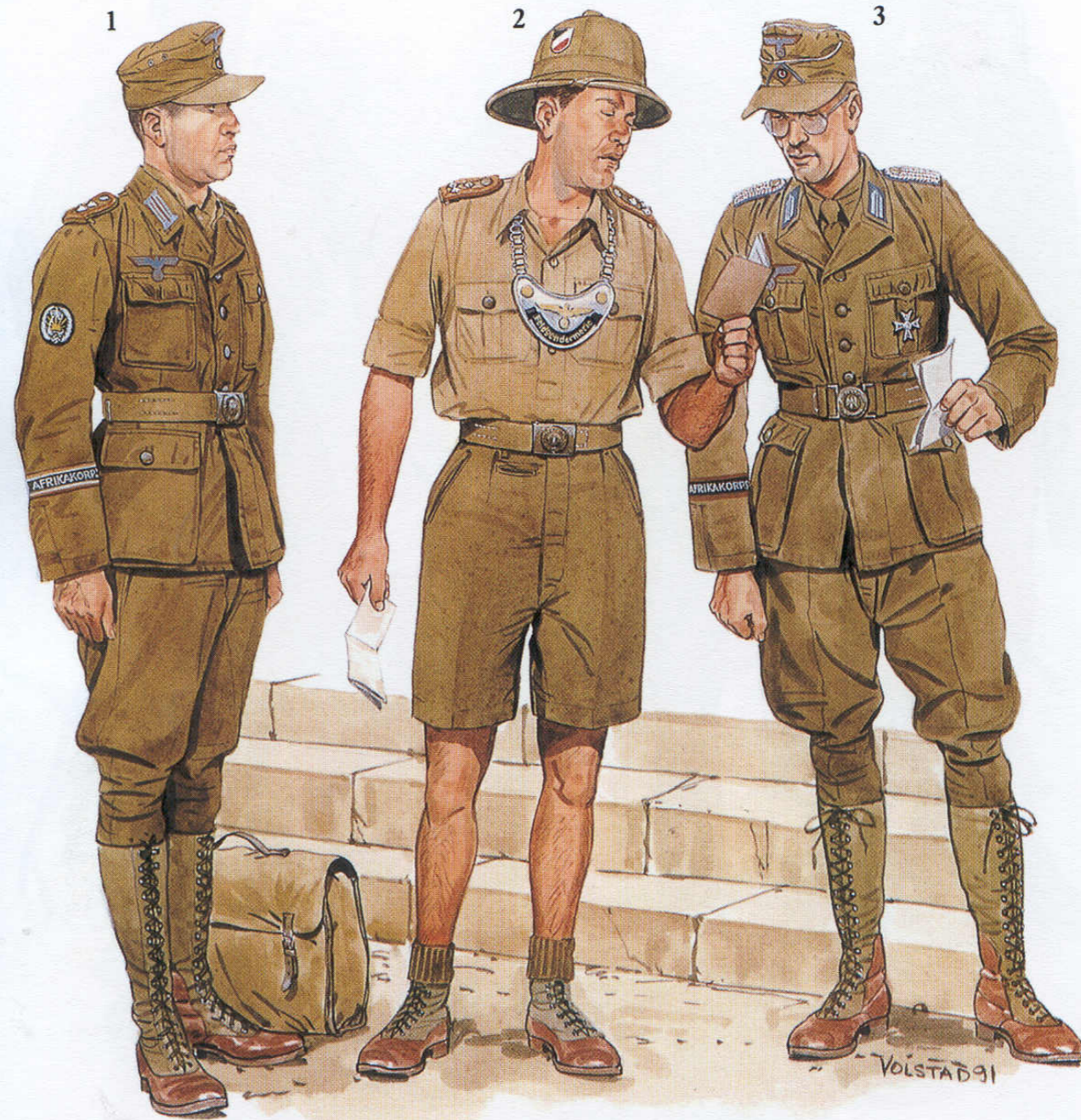
- 1- Chasseur, brigade de chasseurs-parachutistes Ramcke, 1942
- 2- Adjudant-chef, régiment de Panzer « Hermann Göring », 1943
- 3- Sous-lieutenant, régiment de chasseurs « Hermann Göring », 1943



- 1- Matelot de la Kriegsmarine, service à terre
- 2- Lieutenant de vaisseau, Kriegsmarine
- 3- Officier d'état-major, Kriegsmarine



- 1- Adjudant-chef, 288^e Sonderverband
- 2- Adjudant d'état-major, gendarmerie militaire
- 3- Sonderführer



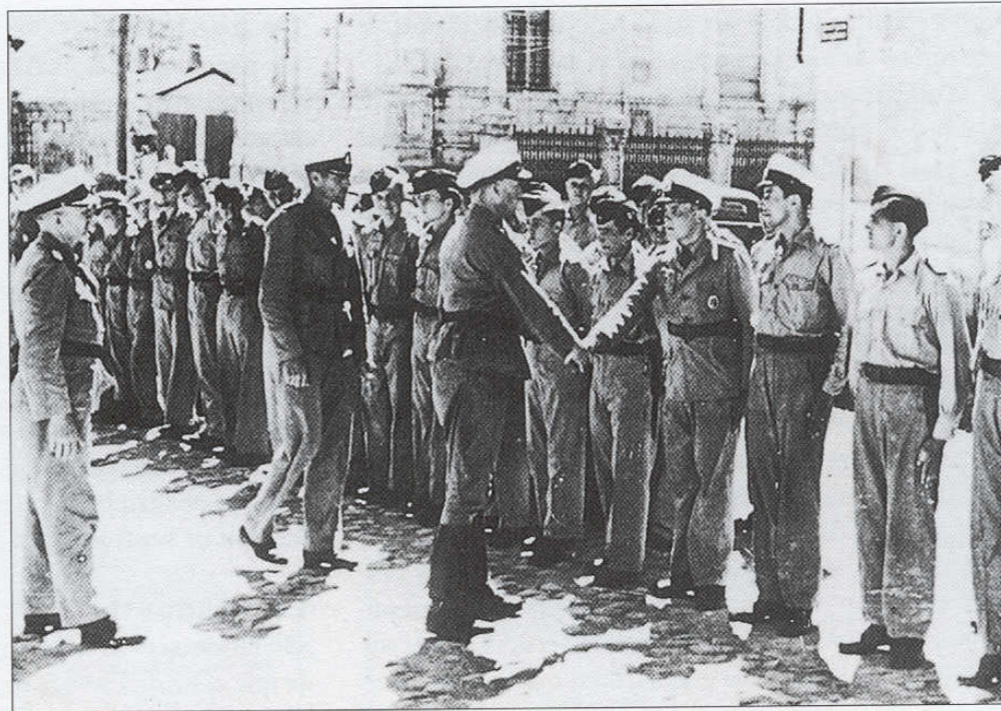
- 1- Volontaire, groupe d'instruction germano-arabe
2- Aumônier protestant
3- SS-Untersturmführer (sous-lieutenant),
commando de Tunis



- 1- Infirmière, Croix-Rouge allemande
2- Chauffeur, 4^e régiment de transport motorisé, NSKK
3- Chef d'atelier, Secours technique d'urgence



Cérémonie officielle de la Kriegsmarine : les hommes portent la chemise, la tunique et le pantalon tropicaux, et des coiffures bleues (ou à calotte blanche) des uniformes continentaux. Les culottes tropicales et les bottes, comme celles de l'officier au centre, étaient rares dans la marine (Josef Charita).



tacher entre les jambes pour le rendre moins encombrant à moto.

LES UNIFORMES TROPICAUX DE LA LUFTWAFFE

Les premiers éléments de la Luftwaffe qui arrivèrent en Afrique du Nord portaient l'uniforme tropical standard de l'armée, sur lequel on avait fixé les insignes de col de la Luftwaffe. Mais à la fin de 1941 commencèrent à apparaître les vêtements propres à la Luftwaffe.

COIFFURES

Le casque colonial

Le casque colonial dans sa version Luftwaffe était à la base identique à celui de l'armée ; il en différait par la toile beige qui le recouvrait et, au lieu de l'aigle et du svastika, il portait l'aigle « volant » de la Luftwaffe qui allait dans le même sens, c'est-à-dire de droite à gauche, que l'emblème de la Luftwaffe sur le casque d'acier, à l'inverse des insignes de calot et de poitrine.

Le calot

Le modèle tropical était identique à celui des uniformes continentaux gris-bleu mais sans la découpe. Il était en coton beige et normalement doublé en coton rouge (quelques exemplaires furent produits avec une doublure beige). L'insigne, aigle et svastika, sur le brassard était gris clair, brodé sur fond beige, au-dessus

d'une cocarde en relief aux couleurs nationales. Les officiers portaient un calot avec soutache argent sur le revers, mais généralement avec d'autres insignes de grade.

La casquette

On fabriqua une casquette coloniale de campagne, semblable à celle de l'armée, mais beige au lieu de vert. Il ne semble pas que la fabrication en ait été massive. Certaines avaient deux boutons de fermeture sur le devant et de véritables oreillettes. Les insignes étaient normalement les mêmes que pour le calot.

La casquette tropicale

Cette coiffure particulière, qui n'apparut qu'assez peu, était essentiellement du même genre que la casquette classique (*Schirmmütze*) des officiers mais entièrement en tissu beige, y compris la visière rigide. On n'y trouvait pas le passepoil à la couleur de l'arme, comme sur les casquettes des autres grades, ni la torsade argentée des officiers. (Certains officiers néanmoins choisirent de porter la double torsade de cannetille argent de la *Schirmmütze* continentale sur le modèle tropical.) La casquette était doublée de coton rouge et comportait deux boutonnières à la base du brassard, l'une sur le côté et l'autre derrière, qui permettaient d'y fixer un couvre-nuque. La jugulaire du modèle fourni était en cuir et pouvait être soit couleur cuir naturel soit marron foncé, ou encore noire ou bleu foncé.

Les insignes étaient identiques à ceux de la casquette standard, c'est-à-dire sur le devant de la calotte un aigle volant sur couronne de feuilles de chêne, et cocarde sur le brassard. L'insigne était soit tissé soit

brodé en fil gris clair sur fond beige. À l'occasion, le brassardau pouvait ne porter que la cocarde.

C'est par manière de plaisanterie que cette casquette avait été baptisée casquette « Hermann Meyer » par référence à l'affirmation de Göring selon laquelle si un seul bombardier ennemi arrivait à attaquer le Reich, il voulait bien s'appeler Meyer.

La vareuse tropicale

La vareuse de la Luftwaffe présentait deux différences principales avec celle de l'armée. D'abord par la couleur typique beige de la Luftwaffe au lieu du vert olive de l'armée ; ensuite parce qu'elle pouvait se fermer au col. Autre différence minime, elle avait des poches de poitrine à soufflet et non des poches plates sur les côtés.

La vareuse se portait sans insignes de col. Les officiers portaient les pattes d'épaules de leur tunique continentale. L'aigle de poitrine était en fil tissé gris sur fond beige pour tous les grades, bien qu'il arrivât, une fois encore, que les officiers portent à l'occasion des insignes brodés en fil d'aluminium sur fond beige pour leurs tuniques.

La chemise tropicale

Semblable à celle de l'armée, la chemise tropicale de la Luftwaffe comportait deux poches poitrine, mais elle était en coton beige et fauve doré et livrée avec l'aigle de poitrine fixé et des pattes d'épaules.

Le pantalon

Le pantalon de la Luftwaffe était semblable à celui de l'armée mais beaucoup plus ample avec des jambes larges, rendues bouffantes par des attaches aux chevilles, et une grande poche sur le devant de la cuisse gauche.

LES UNIFORMES TROPICAUX DE LA MARINE

Le casque colonial

Ce casque était identique à celui de la Luftwaffe, recouvert de tissu beige. L'écusson avec l'aigle et le svastika était or sur fond noir.

La casquette

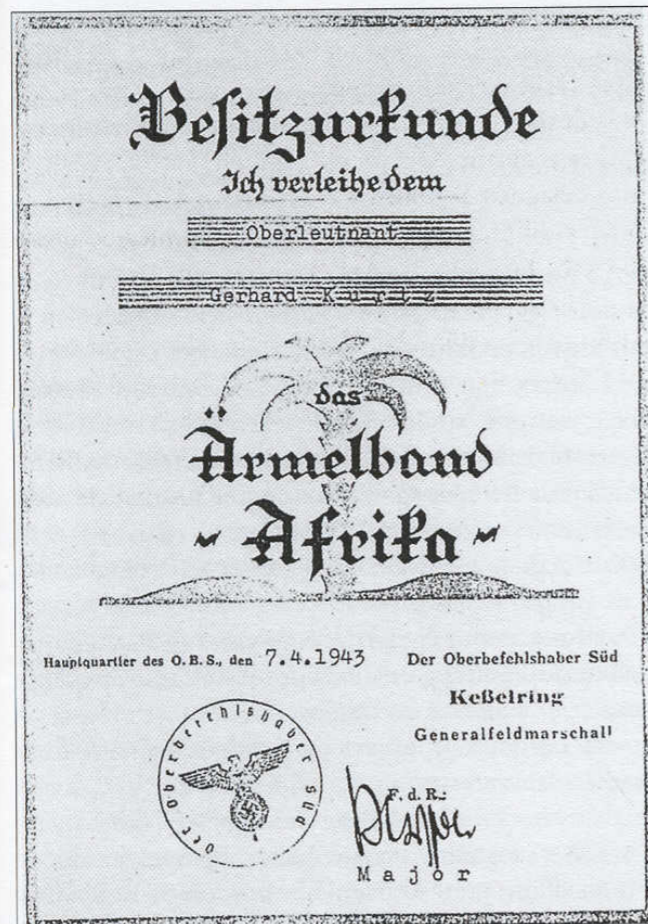
On fabriqua pour la Marine une casquette de même style que celle de l'armée de terre, avec fausses oreillettes, mais elle était en coton beige avec doublure en coton vert. L'insigne aigle et svastika était en soie tissée jaune doré sur fond beige.

La casquette tropicale

Comme la Luftwaffe, la Marine adopta une version tropicale de la *Schirmmütze*. Dans le style typique de la Marine, elle comportait une grande visière et une jugulaire en cuir. Elle était en tissu beige, y compris la visière.



Tenue tropicale pour la Kriegsmarine comprenant la version adaptée de la casquette, portée ici dans une cérémonie de remise de documents. Remarquez les faux revers de la vareuse tropicale de l'officier (Josef Charita).



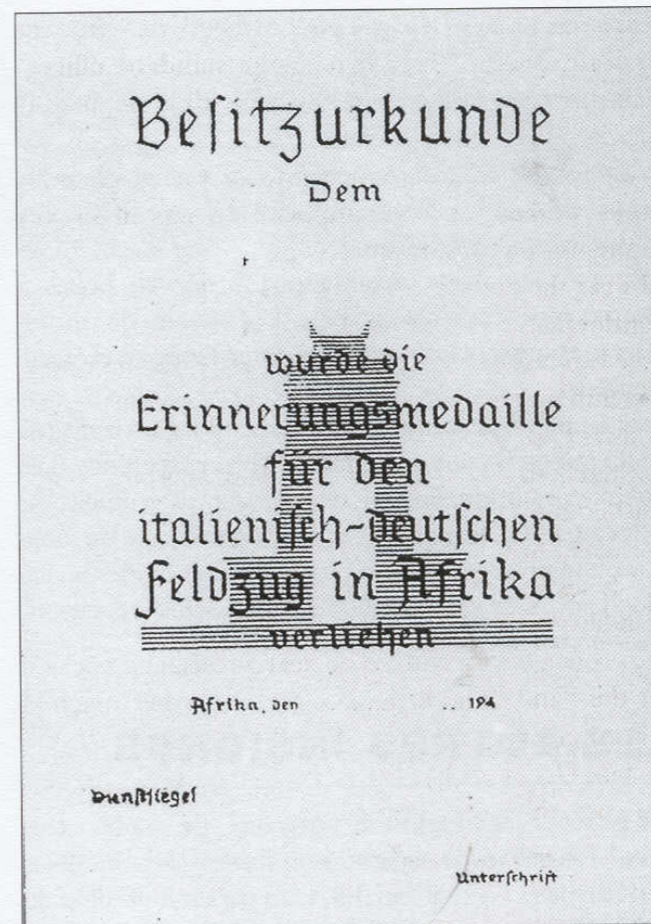
Certificat pour le port du brassard « Afrika », le plus élaboré de deux modèles typiques avec le motif de palmier. Celui-ci est d'un genre inhabituel dans les

certificats de récompense car il ne mentionne que le nom et le grade, mais non l'unité à laquelle appartient le récipiendaire (Paul Anderson)

re rigide, mais sans la broderie or qui ornait la visière de la casquette bleue. L'insigne était également dans le style standard de la Marine, mais brodé or sur le tissu beige au lieu du bleu marine. Certains officiers et amiraux portaient sur cette casquette un cordon torsadé au lieu de la jugulaire de cuir.

La vareuse tropicale

La vareuse tropicale de la Marine était semblable par le style et la coupe à celle de la Luftwaffe, mais dans des teintes allant du beige clair au kaki brunâtre. Les poches étaient comme dans celles de l'armée, à soufflets avec revers pointu sur les premiers modèles et sans plis et avec les revers de poche droits dans les modèles ultérieurs. La vareuse pouvait se boutonner jusqu'au cou, mais elle était généralement portée ouverte. Les boutons étaient une version simplifiée des boutons dorés à ancre des tuniques bleu marine avec une ancre engagée au centre sur fond uni et rebords arrondis. Ces boutons étaient en métal peint en vert ou beige. Contrairement



Certificat non attribué pour la médaille de la campagne italo-allemande, avec l'arc de Fellini, qui était également le motif central de la médaille elle-même.

à ceux des vareuses tropicales de la Luftwaffe et de l'armée, les revers n'étaient pas réglables.

L'aigle de poitrine était brodé en jaune ou tissé sur fond beige, mais il arrivait que les officiers emploient l'aigle de poitrine en métal doré de la tunique blanche d'été de la Marine. Bien qu'il semble que la plupart des hommes aient porté sur la vareuse les pattes d'épaules de leur uniforme continental, on fabriqua des modèles tropicaux spéciaux en tissu beige, et pour les officiers mariniers, avec tresse en soie tissée.

Le pantalon

Des pantalons extrêmement larges dans le style de ceux de la Luftwaffe furent confectionnés et portés avec la vareuse tropicale.

La chemise tropicale

La chemise tropicale pour la Marine était également en coton beige, avec deux poches poitrine, l'aigle de poitrine et des pattes d'épaules.

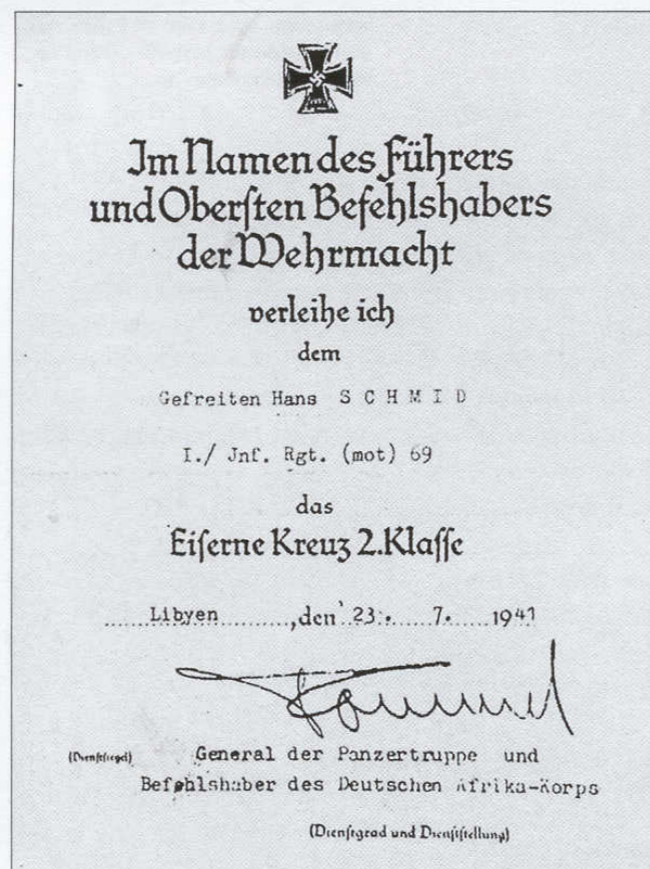
L'ÉQUIPEMENT PERSONNEL

La quasi-totalité de l'équipement – ceintures, bretelles, sacs, sangles, porte-baïonnette, etc. – était fournie aux troupes envoyées en Afrique en toile forte plutôt qu'en cuir, avec les objets métalliques tels que les boîtes à masque à gaz repeints en beige. Les boucles de ceinture étaient aussi peintes en beige pour l'emploi en zone tropicale.

(À noter que les casques d'acier ne sont pas décrits ici du fait qu'il n'en exista pas de version tropicale. Les hommes, individuellement, repeignaient l'extérieur de leur casque en beige, souvent avec un mélange de sable pour lui donner un aspect plus rugueux et aider au camouflage. L'insigne décalqué était parfois recouvert, parfois préservé.)

LES AUTRES INSIGNES

En général, les insignes de spécialité, de grade, créés pour l'Afrikakorps étaient semblables aux modèles continentaux correspondants, mais sur un fond olive au lieu du fond en laine vert foncé ou gris. Les chevrons de



grade étaient en brun au lieu du gris-argent. Les insignes spéciaux propres à l'Afrikakorps étaient peu nombreux. Voici les principaux :

Les brassards

Avant même l'introduction d'un brassard officiel dans l'Afrikakorps en juillet 1941, des exemplaires officieux faits à titre privé étaient déjà en usage. Ils étaient en tissu noir avec l'inscription « Afrikakorps » brodée en fil gris argent, en lettres capitales, soutachés ou non.

L'inscription officielle était tissée sur un brassard beige avec une bande centrale vert foncé et soutache tissée en fil d'aluminium. L'inscription « AFRIKAKORPS » en majuscules était également en fil d'aluminium tissé. Le brassard mesurait 3,3 cm de large et était porté au bas de la manche droite. Bien que produit en quantité, il ne fut pas toujours porté, et il semble que beaucoup d'hommes aient négligé de le coudre sur leur tunique. Le brassard pouvait aussi être porté sur l'uniforme feldgrau en permission en Europe.

La Luftwaffe adopta aussi un brassard spécifique pour ses troupes stationnées en Afrique du Nord. Il était en tissu bleu foncé de 3,3 cm de large, avec l'inscription « AFRIKA » en lettres majuscules en fil gris argenté brodé à la machine pour la troupe et brodée en fil d'aluminium à la main pour les officiers. Avant son apparition, quelques hommes de la Luftwaffe portaient, non officiellement, le brassard de l'armée de terre. On peut voir au musée de la Luftwaffe d'Uetersen une variante de ce brassard qui aurait appartenu à un des as de l'aviation Hans-Joachim Marseille. L'inscription de cet exemplaire est en écriture gothique « Frakturschrift », et il est soutaché de noir. Comme dans l'armée de terre, le brassard de la Luftwaffe pouvait être porté en permission sur l'uniforme continental.

La Kriegsmarine aussi introduisit un brassard avec l'inscription « AFRIKA » en lettres jaunes (or pour les officiers), sur un fond bleu foncé. Il existe des photographies prouvant que cette inscription a été portée mais on sait peu de choses sur le tissu, la réglementation, les dimensions.

LES DÉCORATIONS POUR LA CAMPAGNE D'AFRIQUE

En février 1943, Hitler ordonna que les brassards AFRIKA de la Marine et de la Luftwaffe et AFRIKAKORPS de

Certificat d'une Croix de fer de 2^e classe portant très distinctement la signature de Rommel. Il n'a pas signé lui-

même beaucoup de documents de ce genre, qui portaient d'habitude un fac-similé ou un tampon.

Version d'un brassard Afrika en usage dans la Luftwaffe et portée par les officiers. L'inscription est brodée à la main en fil d'aluminium sur du tissu bleu marine. Pour les autres rangs, les lettres devaient être brodées en fil de coton de couleur argent et gris.



l'armée de terre soient remplacés par un nouveau titre ayant le statut de décoration de campagne et non celui d'emblème d'une formation.

Le nouveau brassard avait 3,3 cm de large ; il était en poil de chameau kaki et portait l'inscription « AFRIKA » en lettres gris-argent, flanquée de palmiers stylisés, et était soutaché de coton gris. Il était porté au bas de la manche gauche.

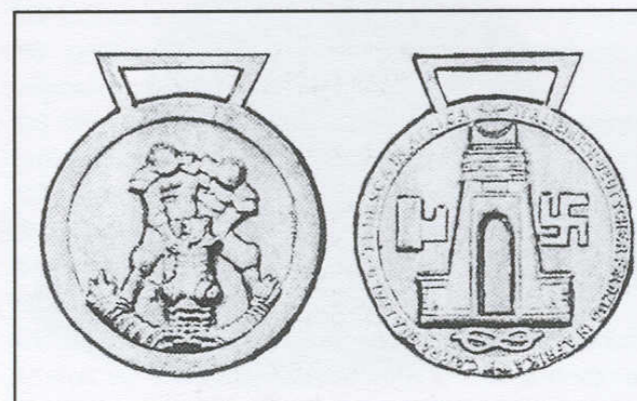
Pour porter ce brassard, il fallait avoir servi six mois en Afrique du Nord, ou avoir été blessé en opérations ou avoir contracté une maladie sur le théâtre de la campagne, ce qui exigeait de l'homme qu'il ait été renvoyé chez lui. Toutes ces conditions étaient annulées si l'homme était tué en opérations ; dans ce cas, le parent le plus proche ne recevait que la citation, mais pas le brassard. Ces règles subirent par la suite diverses modifications, par exemple la réduction à quatre mois au lieu de six pour ceux qui participèrent aux dernières phases de la campagne.

La médaille italo-allemande de la campagne

Introduite au début de 1942, cette décoration était en fait italienne et ne semble pas avoir jamais été décernée à des Allemands. Elle représentait sur l'avvers deux chevaliers en armure, symbolisant l'Allemagne et l'Italie luttant contre les mâchoires d'un crocodile représentant l'Empire britannique. Le revers représentait l'arc de Follini avec un faisceau à gauche et le svastika à droite au-dessus du nœud emblème de la maison de Savoie. L'inscription « Campagne d'Afrique italo-allemande » en deux langues figurait sur la bordure en relief du revers. Le ruban en était noir, blanc, rouge, blanc, vert, les couleurs de l'Allemagne et de l'Italie. Après le 24 mars 1944, tout port de décorations militaires royales italiennes fut interdit.

Avers et revers de la médaille italo-allemande pour la campagne d'Afrique, frappée en bronze ou en zinc bronzé.

Le port en fut interdit aux Allemands après l'armistice de septembre 1943.



LES PLANCHES

A : LES INSIGNES D'UNIFORMES

A1 : La version tropicale spéciale des tresses de col était conçue pour tous grades. Elle était tissée en soie artificielle gris-bleu pâle sur fond brun, sans la ligne à la couleur d'arme au centre de chaque tresse, ce qui était une des caractéristiques des Litzen sur l'uniforme feldgrau à cette période.

A2 : Aigle de poitrine pour la tunique tropicale, tissé en soie bleu pâle sur fond olive.

A3 : Modèle d'aigle de poitrine pour la tunique tropicale de la marine, tissée en soie artificielle jaune sur fond beige.

A4 : Aigle de poitrine tropical pour la Luftwaffe, brodé en fil de coton gris-argent sur fond beige.

A5a : Insigne de bras pour le Sonderverband 288 en soie vert foncé avec motifs blancs et jaunes.

A5b : Insigne de poitrine original bronze argenté.

A6 : Écusson tissé en soie, à porter sur le bras par les hommes du Groupe d'instruction germano-arabe.

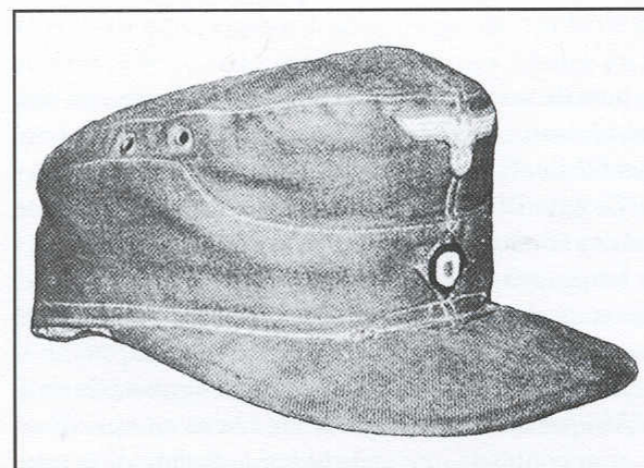
A7a : L'écusson aux couleurs nationales, en alliage de métal, qui figure sur le côté droit du casque colonial pour les trois armes.

A7b : Écusson porté sur le côté gauche dans l'armée de terre. Les motifs sont en relief.

A7c : Écusson porté sur le côté (gauche) du casque de la Marine, les motifs sont frappés normalement.

A7d : Insigne de gauche du casque dans la Luftwaffe, l'aigle volant en direction du devant du casque.

A8 : Version tropicale de l'insigne de bras pour les



La pièce la plus connue de l'uniforme tropical : la casquette « pour autres grades » en tissu olive foncé, teinte qui pouvait varier vers le brun ou le vert suivant le degré d'usure, doublée de rouge vif. Remarquez la fausse oreillette, les deux

trous d'aération, l'aigle tissé, gris-bleu sur fond beige, la cocarde nationale tissée plate sur un fond carré beige. Cet exemplaire tardif est dépourvu de la soutache de couleur d'arme en V renversé au-dessus de la cocarde.

troupes de montagne, sur fond beige et non sur le fond normal vert foncé.

A9 : Version tropicale de l'insigne de casquette pour la SS, tissé beige sur fond noir.

B. LES INSIGNES D'UNIFORMES

B1 : Premier modèle (non officiel) du brassard « Afrikakorps », brodé en lettres capitales gris-argent sur fond noir. On le trouve bordé ou non d'une ligne gris argenté.

B2 : Brassard officiel « Afrikakorps » tissé en fil d'aluminium sur fond vert foncé et beige.

B3 : Brassard de bras de la campagne d'Afrique, brodé en fil gris-argent sur fond brun en poil de chameau. La bordure est également gris-argent.

B4 : Le brassard « Afrika » de la Marine porte l'inscription en lettres dorées sur fond bleu foncé.

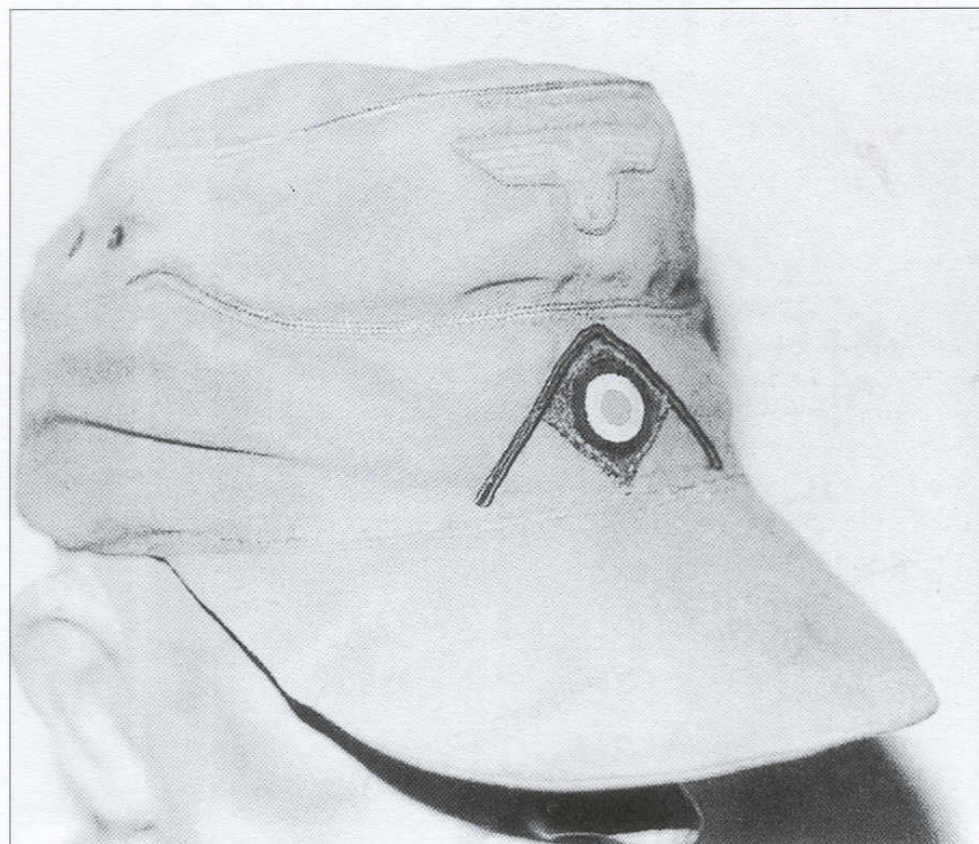
B5 : Une variante connue du brassard ; l'inscription « Afrika » en caractères gothiques est bordée de noir.



Casque colonial recouvert en vert avec lanière de cuir et

écusson du côté droit, peint aux couleurs nationales.

Exemple d'une casquette tropicale d'officier blanchie ou décolorée jusqu'à une teinte couleur sable. Notez le liseré en aluminium tissé tout autour de la calotte et au bord de la fausse oreillette ; l'aigle « pour tous grades » et la cocarde ; la soutache de couleur d'arme en V renversé, ici dans le vert des Panzergrenadier (Derek Crawford).



B6 : Le brassard « Afrika » de la Luftwaffe était brodé machine en fil gris-argent pour les autres grades et brodé main pour les officiers, toujours sur fond bleu.

B7 : Pattes d'épaules type tropical de l'armée de terre pour sous-officiers et « autres grades » ; la première porte la couleur d'arme des Panzers, rose, et la seconde la couleur d'arme rouge de l'artillerie. Notez la tresse brun cuivre pour sous-officier.

B8 : Pattes d'épaules tropicales de la Luftwaffe pour sous-officiers et autres grades, semblables à celles de l'armée, mais en tissu beige. Le liseré jaune est pour le personnel volant ou les parachutistes et le rouge pour la DCA.

B9 : Rarement employées, les pattes d'épaules tropicales de la Marine étaient en tissu beige avec ganse bleue pour les officiers mariniers. Plus couramment, on portait les pattes des uniformes de la Marine bleu foncé ou feldgrau.

B10 : Pattes d'épaules tropicales des SS, en tissu noir mais avec soutache brune pour les sous-officiers. On voit ici une patte d'épaule pour un SS-Unterscharführer (sergent).

C : LES INSIGNES DE VÉHICULES

Insignes des principales formations servant en Afrique du Nord. Ils étaient généralement peints en blanc ou en jaune sur la plaque avant et à l'arrière des chars et sur les pare-chocs avant et arrière des véhicules non

blindés. De nombreux véhicules arrivant d'Europe recouverts de la couleur standard grise étaient camouflés ou repeints en couleur sable, en évitant soigneusement les motifs, de sorte qu'ils apparaissaient sur un fond gris foncé.

C1 : Symbole en jaune porté par le 3^e Panzerregiment versé dans la 5^e division légère.

C2 : Symbole porté par des véhicules de la 21^e Panzerdivision en blanc ou en jaune.

C3 : Symbole porté en jaune par les véhicules de la 10^e Panzerdivision.

C4 : Symbole de la 15^e Panzerdivision, ordinairement en jaune ou blanc lorsqu'il est sur fond gris ou en gris foncé quand le fond est jaune sable.

C5 : Comme le symbole de gauche, en blanc, les véhicules de la 90^e division légère portaient le symbole du palmier au-dessus du numéro individuel du véhicule.

C6 : Emblème de la 164^e division légère, deux sabres croisés sur une carte d'Afrique, en blanc.

C7 : La flèche, emblème de la 334^e division d'infanterie, en blanc.

C8 : Emblème de la 999^e division légère, d'ordinaire en blanc.

C9 : Emblème de la brigade de parachutistes Ramcke, en noir sur fond blanc. La lettre K en bas à droite est l'initiale du nom du chef du bataillon, ici, Kroh.



L'intérieur de la casquette de troupe montrant les indications standard noires au pochoir sur la doublure rouge. On voit la taille « 53 », le nom du fabricant « Schlesische Mützenfabrik » de Frankenstein, et la date « 1941 ». (Collection E.L.)

C10 : Emblème de l'unité Brandenburg en Afrique, groupe von Koenen : une flamme blanche portant des losanges noirs à points blancs.

C11 : La division Hermann Göring employait une « montre symbole » pour désigner le sous-groupe. Dans l'exemple donné, c'est un disque blanc avec aiguille rouge en position sur le 3 pour indiquer la 3^e batterie, 1^{er} régiment de DCA « HG ».

C12 : Le symbole de l'Afrikakorps.

D1 : OBERGEFREITER (CAPORAL-CHEF), INFANTRIE

Venant d'arriver en Afrique du Nord, ce jeune caporal-chef porte la tenue tropicale récente, comprenant le casque colonial si peu apprécié, la vareuse tropicale vert olive, la culotte et les bottes lacées. Le ceinturon et le porte-baïonnette sont en toile de sangle, mais les cartouchières sont du type classique, en cuir noir. La chemise et la cravate donnent un air soigné qui contraste avec l'allure du vétéran type de la campagne d'Afrique. Ayant servi dans des campagnes précédentes, le soldat porte le ruban de la Croix de fer de 2^e classe à la boutonnière, et sur sa poche gauche l'insigne d'assaut de l'infanterie et le noir des blessés. Son arme est la carabine standard Kar 98k. Sur la manche gauche figure seulement le double chevron des caporaux-chefs.

D2 : UNTEROFFIZIER (SERGENT), UNITÉS BLINDÉES

Ayant renoncé à autant de vêtements aussi peu pratiques que possible, ce sous-officier d'un équipage de Panzer porte le short tropical et les bottes lacées. Ses manches de chemise sont relevées ; ses seuls insignes sont les pattes d'épaules indiquant le grade de sergent par la disposition de la tresse couleur cuivre et l'arme par le liseré rose. Comme beaucoup de ses camarades, il a conservé le calot M38 de son uniforme noir, portant la soutache d'arme rose des Panzers au-dessus de la cocarde. Il a autour du cou l'une des nombreuses variétés de lunettes contre le soleil et le sable fournies en Afrique.

D3 : FELDWEBEL (SERGENT-CHEF), PANZERS

En contraste, ce Feldwebel chef d'un équipage de char porte l'uniforme tropical complet. Sa vareuse a la tresse cuivre des sous-officiers au col et au bord des pattes d'épaules, également soutachées en rose, avec une étoile de grade en aluminium. Les têtes de mort en aluminium du col des blousons noirs des Panzers sont portés au bas de la vareuse tropicale. Ce sous-officier porte le ruban de la Croix de fer de 2^e classe à la boutonnière et l'insigne de combat des Panzers sur la poche poitrine. Le ceinturon est en toile

Vareuse tropicale de sous-officier de fabrication tardive. Les poches plates ont conservé les revers en pointe. Le col est sans bordure, ce qui n'était pas rare dans les exemplaires tardifs (Collection E.I.)



de sangle avec boucle peinte en vert, et porte un pistolet Walther P38 dans un étui de cuir noir. L'homme porte la version tropicale du calot avec un chevron d'arme rose. Un pantalon et des bottines tropicales complètent la tenue.

E1 : COMMANDANT, 33^E GROUPE DE RECONNAISSANCE

Ce commandant d'une unité de reconnaissance de la 15^e Panzerdivision porte la vareuse tropicale classique sur laquelle ont été ajoutées les tresses de col brodées de l'uniforme feldgrau ; les liserés jaunes de la couleur d'arme de la cavalerie apparaissent sur les Litzen ; les pattes d'épaules en fil d'aluminium sont cousues sur un fond jaune d'or. Dans le cas présent, cependant, l'aigle de poitrine standard « pour tous grades » a été

conservé. La culotte tropicale est portée avec les bottes à lacets. Le ceinturon en toile de sangle a la boucle ronde pour officiers. Notez la chemise tropicale et la cravate. Le modèle pour officier du calot tropical M38 est orné de la soutache jaune d'or de la cavalerie au-dessus de la cocarde ; entre l'aigle et la cocarde est épinglé l'insigne de tradition doré « Schwedter Adler » des dragons du 33^e Groupe de reconnaissance formé avec le 6^e régiment de cavalerie. Sur la poche poitrine gauche figure la Croix de fer de 1^{er} classe et l'insigne de combat en bronze des Panzers.

E2 : LIEUTENANT COLONEL, INFANTRIE

On ne voyait que rarement la *Schirmmütze* classique portée avec une tenue tropicale. Cet officier d'infanterie



Détail de la poche à l'intérieur de la partie inférieure du devant droit de la tunique et du bas des manches fendues ajustables ; la poche et les renforts du soufflet du bas des manches sont en vert olive, et contrastent avec la teinte plus brune du reste du vêtement. Ce genre de détails manque souvent dans les tuniques d'imitation (Collection E.L.)

Le renfort à l'intérieur du dessous des bras et des côtés, montrant la patte qui tenait le crochet de ceinturon et les trous par lesquels on pouvait aussi le faire passer (Collection E.L.).

porte cette casquette avec liseré blanc ; il a ajouté sur sa tunique tous les insignes de sa tenue continentale. Son grade de lieutenant-colonel est indiqué par une seule étoile dorée sur la patte d'épaule torsadée grise. Il porte le ceinturon et l'étui à revolver en cuir noir ainsi que les bottes noires sur la culotte tropicale.

E3 : GENERALMAJOR (GÉNÉRAL DE BRIGADE)

Un officier général de l'Afrikakorps dans sa vareuse tropicale faite sur mesure. Du même style que le modèle standard, elle est coupée dans un drap de laine kaki de qualité supérieure et ses manches sont à revers. Tous les insignes du général en tenue feldgrau sont présents ici. Son calot tropical porte le liseré doré des officiers généraux et une soutache dorée au-dessus de la cocarde. La culotte tropicale est ornée de deux bandes rouges et rentrée dans la botte à lacets. Ce général de brigade a été décoré avec l'agrafe de 1939 de sa Croix de fer de 1^{er} classe de 1914 ; il porte l'insigne d'assaut de l'infanterie. La croix allemande en or est portée sur la poche poitrine droite.

F1 : OBERFELDWEBEL (ADJUDANT-CHEF), GÉNIE

Un adjudant-chef des pionniers d'assaut équipé et prêt au combat. Son casque d'acier M35 a été repeint en beige mélangé de sable pour lui donner un aspect plus rugueux. Sa vareuse porte au col la soutache de sous-officier, et ses pattes d'épaules le liseré noir du génie. Outre la ceinture en toile de sangle à boucle peinte en



Modèle tardif d'une vareuse d'adjudant-chef des fusiliers de montagne avec sur la manche droite l'insigne des *Gebirgsjäger*. Notez les poches de cet exemplaire de fabrication tardive : sans soufflets et à revers droits (Collection E.L.).



vert olive, il porte des bretelles également en toile de sangle ainsi que les cartouchières pour pistolet-mitrailleur MP38/40. Une grenade est passée dans sa ceinture. L'homme est décoré de la Croix de fer de 2^e et 1^{re} classe, de la médaille des blessés et de l'insigne d'assaut général. Il porte un pantalon long et des bottines.

F2 : SERGENT, GÉNIE

Le camarade de l'adjudant-chef, un sergent, porte un uniforme semblable, mais il est armé de la carabine Kar 98k. Cette vue de dos montre clairement les diverses pièces d'équipement dont est chargé le soldat au combat.

F3 : OBERGEFREITER (CAPORAL-CHEF), ARTILLERIE

L'homme est habillé pour la garde de nuit avec la lourde capote tropicale en drap brun pour supporter le froid nocturne du désert. Comme son équivalent feldgrau, son col est sans ornements. L'Obergefreiter d'artillerie porte un pantalon long et des bottines. Armé d'une Kar 98k, il a une ceinture en toile de sangle mais des cartouchières de cuir noir. Son casque a été soigneusement repeint en couleur sable, mais sans couvrir les motifs décalqués du casque classique ; peu de soldats étaient aussi attentifs aux détails.

**G1 : SOUS-LIEUTENANT,
DCA DE LA LUFTWAFFE**

Un officier de DCA de la Luftwaffe portant la vareuse tropicale modèle de l'armée de terre, comme c'était souvent le cas avant que l'équipement tropical ne soit généralement disponible pour tous. La vareuse a gardé sur la poitrine l'aigle de l'armée de terre, mais les pattes d'épaules sont normales pour la Luftwaffe et pour son grade et sa couleur d'arme, argent passepoilé de rouge. Il a ajouté aussi les insignes de col de l'uniforme gris-bleu continental, argent brodé sur rouge. L'officier porte également la culotte tropicale de l'armée et les bottes lacées. La poche poitrine porte l'insigne de guerre de DCA de la Luftwaffe et le ruban de la Croix de fer de 2^e classe à la boutonnière. Le casque standard M35 de la Luftwaffe, gris-bleu, repeint couleur sable, porte l'insigne de l'aviation.

**G2 : CAPITAINE PILOTE DE CHASSE,
LUFTWAFFE, PERSONNEL VOLANT**

Le capitaine à la tenue décontractée porte la chemisette beige avec les pattes d'épaules de capitaine du personnel volant, tresse argent avec deux étoiles dorées sur socle jaune. L'aigle de poitrine de la Luftwaffe, en gris-argent sur un socle triangulaire beige, est du type commun à tous les grades. Sur la poche de la chemisette sont épinglés la Croix de fer de 1^{re} classe et l'insigne de pilote-observateur. Le short tropical est

porté avec des chaussures au-dessus desquelles sont roulées les chaussettes. Le port en Afrique de la *Schirmmütze* gris-bleu était courant.

**G3 : LIEUTENANT-COLONEL,
LUFTWAFFE, PERSONNEL VOLANT**

Ce lieutenant-colonel et commandant d'escadre aérienne porte la vareuse tropicale de la Luftwaffe. Son grade n'est indiqué que par ses pattes d'épaules en torsade argent, avec quatre étoiles sur un socle jaune doré. Son col n'a pas de tresses, et dans ce cas l'aigle de poitrine épinglé est en fil d'aluminium. Sur sa manche droite figure le brassard « Afrika » brodé en fil d'aluminium pour officiers. Il porte un pantalon ample et des bottines, et a choisi comme coiffure la casquette d'été à calotte blanche au lieu du modèle continental gris-bleu.

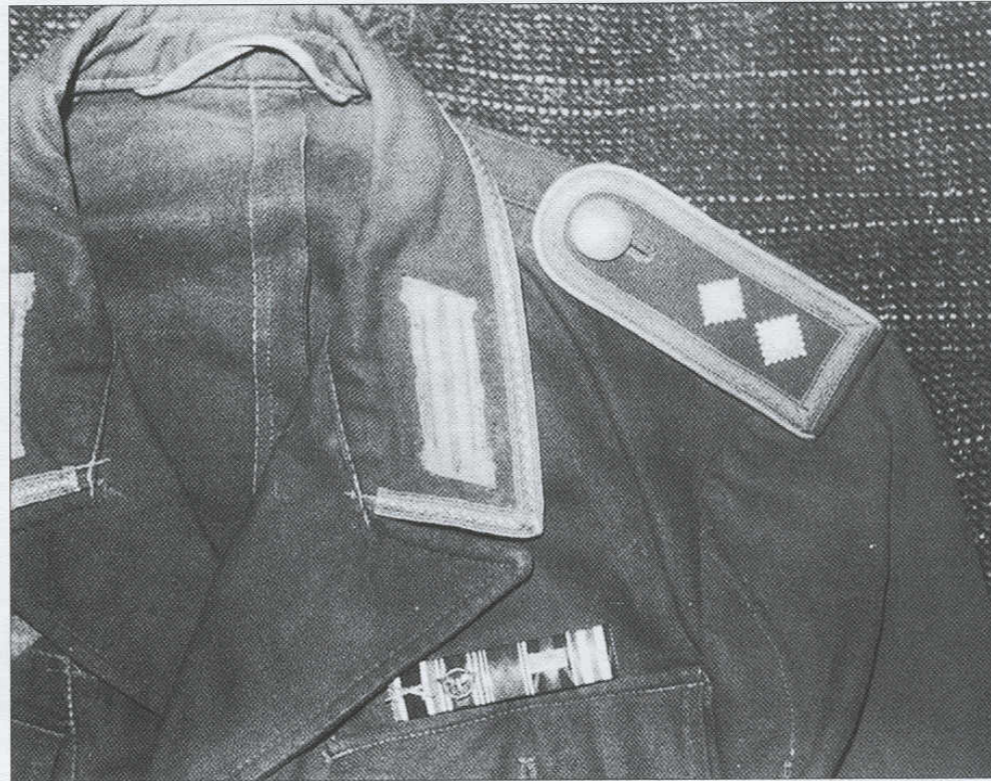
**H1 : CHASSEUR, BRIGADE
DE CHASSEURS-PARACHUTISTES
RAMCKE, 1942**

Un parachutiste de la brigade Ramcke portant la combinaison de saut en toile camouflée, le pantalon tropical standard de la Luftwaffe et des brodequins de saut à lacets. La ceinture est en toile de sangle avec boucle peinte. Autour du cou une cartouchière en toile beige. Dans la chaleur du désert, la combinaison est portée col ouvert avec les manches relevées. Le



Détails du modèle officiel de la culotte tropicale, porté par tous les grades avec les bottes à lacets. On remarque le laçage au bas de la jambe, les boutons de braguette en zinc et le renfort en toile blanche à la taille ; le gousset est visible à gauche du deuxième bouton (Collection E.L.)

Détail de la tresse de col de sous-officier en brun cuivré doré, les *Litzen* de col « pour tous grades » en soie artificielle tissée, bleu-gris avec vide central beige rougeâtre et les « lumières » le long des barres ; pattes d'épaules beige avec tresse tout autour ; deux étoiles gris-argent et liseré vert clair couleur des chasseurs de montagne (Collection E.L.).



casque réglementaire des parachutistes est peint en beige. L'arme est la carabine classique Kar 98k.

**H2 : ADJUDANT-CHEF,
RÉGIMENT DE PANZER
« HERMANN GÖRING », 1943.**

Ce sous-officier chevronné de la division « Hermann Göring » présente une intéressante combinaison de vêtements et d'insignes. Il porte la vareuse tropicale de la Luftwaffe sans tresses de col, son rang d'adjudant-chef étant indiqué par les pattes d'épaules beiges bordées de tresse brune à une étoile, le rose montrant qu'il appartient à une unité blindée de la division. Au bas de la manche droite, le modèle pour sous-officiers du brassard « General Göring » d'avant 1942, qui subsista largement après le changement de modèle. Le bas du pantalon est rentré dans la chaussure. La casquette est la copie exacte de celle de l'armée mais en beige au lieu de vert olive, et avec les insignes de la Luftwaffe. Ici, on voit sur le côté gauche de la casquette la tête de mort en alliage de la SS, une mode coutume connue dans le Panzerregiment de la division.

**H3 : SOUS-LIEUTENANT,
RÉGIMENT DE CHASSEURS
« HERMANN GÖRING », 1943**

En conversation avec l'adjudant-chef, un jeune officier du régiment de chasseurs. La tenue ici est inhabituelle mais prouvée par des documents photographiques. La

coiffure est la très particulière casquette « Hermann Meyer » de la Luftwaffe avec couvre-nuque boutonné. Sur la chemise tropicale standard, l'homme porte une combinaison de camouflage du premier type « platane », courant dans la division. Il porte le pantalon ample et les bottines habituels. À une ceinture de cuir avec boucle à double ardillon est attaché un pistolet Walther P38 dans son étui en cuir.

**I1 : MATELOT DE LA KRIEGSMARINE,
SERVICE À TERRE**

Soldat de la marine chargé de la surveillance des ports de ravitaillement de l'Afrikakorps. Il porte un mélange de feldgrau et de beige tropical. Les pantalons tropicaux fournis par la Marine étaient d'aspect identique à ceux de la Luftwaffe, coupés très amples mais sans poche sur la cuisse. Chaussures montantes noires. La tunique est feldgrau et semblable à celle de l'armée de terre, mais en diffère surtout par les poches sur les côtés au lieu des poches basses à revers. Le col est ouvert. Les pattes d'épaules en drap feldgrau sont larges et à bout pointu ; elles portent l'emblème de la Marine – les ancres croisées – en coton brodé jaune. L'aigle de poitrine est en soie jaune tissé sur fond vert et les boutons gris portent l'ancre. Les cartouchières en cuir noir pour le Kar 98k sont portées sur un ceinturon en cuir noir à boucle dorée. La casquette tropicale est semblable en apparence à celle de l'armée de terre, mais en tissu beige avec l'emblème national en soie jaune sur fond beige.



Aigle de poitrine d'officier de la Luftwaffe, en aluminium, portée en Europe sur la tunique d'été blanche, fixée ici sur la vareuse tropicale (Collection E.L.)

**I2 : KAPITÄNLEUTNANT
(LIEUTENANT DE VAISSEAU),
KRIEGSMARINE**

Un officier de marine en tenue tropicale. Il porte la tunique tropicale standard, la veste à col ouvert et à quatre poches, très semblable à celle de la Luftwaffe ; les couleurs vont du beige doré au brun moyen. Les pattes d'épaule, en tresse d'argent avec deux étoiles or, sur socle bleu marine, indiquent le grade. Il a fixé sur sa tunique un aigle de poitrine en métal doré au lieu du classique aigle tissé. La culotte beige est portée avec des bottes noires.

On voyait rarement cette casquette tropicale de la marine. Elle suivait fidèlement la forme de la casquette bleu marine, mais était faite entièrement en tissu beige, avec jugulaire de cuir fauve et insignes jaune doré sur fond brun. La ceinture est en cuir fauve avec boucle dorée à double ardillon.

**I3 : STABSTEUERMANN
(OFFICIER D'ETAT-MAJOR),
KRIEGSMARINE**

Premier-maître servant sur un bâtiment patrouilleur basé dans un port d'Afrique du Nord. Il porte la chemise beige tropicale avec les pattes d'épaule et l'aigle de poitrine pour tous grades ; détail typique, ce sont les pattes d'épaule de l'uniforme bleu marine qu'on voit ici. L'aigle de poitrine est en tresse jaune sur socle fauve. Sur la poche poitrine sont épinglés la Croix de fer de 1^{re} classe et l'insigne de guerre des dragueurs de mines. Le short tropical est porté avec le ceinturon classique noir à boucle dorée. Dans le cas présent, l'homme porte le calot d'été blanc avec insigne bleu sur fond blanc.

**J1 : OBERFELDWEBEL
(ADJUDANT-CHEF),
288^e SONDERVERBAND**

Il porte la tenue tropicale de l'armée de terre, y compris une casquette de type tardif sans soutache à la couleur de l'arme. Sa tunique est également dépourvue de la tresse de col habituelle des sous-officiers, ce qui est fréquent à la fin de la campagne, quand l'approvisionnement en fournitures était désorganisé. La tunique a été simplifiée par la suppression des plis des poches et de la pointe aux revers. Ses pattes d'épaules conservent la soutache de sous-officier et portent les étoiles du grade. Le passepoil vert indique qu'il s'agit d'un grenadier. Le haut de la manche droite s'orne de l'emblème tissé du Sonderverband 288. Le ceinturon est en toile de sangle beige avec boucle peinte. Culotte vert olive et bottes à lacets.

**J2 : ADJUDANT D'ÉTAT-MAJOR,
FELDGENDARMERIE
(GENDARMERIE MILITAIRE)**

Un élégant sous-officier de la gendarmerie militaire en manches de chemise et short. La chemise a été soigneusement repassée et les manches sont relevées. Ses pattes d'épaules à tresse brune sont passepoilées à la couleur d'arme orange-rouge et comportent les trois étoiles de son grade. Le short est porté avec un ceinturon en toile de sangle à boucle peinte. Ses chaussettes sont soigneusement roulées au-dessus des bottines. L'adjudant d'état-major est coiffé du casque colonial en liège du premier modèle, couvert de toile beige, et porte le hausse-col de la gendarmerie militaire.

J3 : SONDERFÜHRER

Prévoyant peut-être des problèmes de langue, le sous-officier de la gendarmerie militaire est accompagné d'un Sonderführer interprète. Celui-ci, qui a le statut d'officier, porte la casquette version passepoilée d'aluminium avec la soutache de couleur d'arme gris-bleu des Sonderführer. Au lieu des insignes de col ordinaires tropicaux, il porte les tresses spéciales d'officier de sa spécialité ; elles ont un socle gris-bleu et une barre argent, avec une extrémité coupée droite et l'autre en pointe. Les pattes d'épaule sont sur socle gris-bleu avec tresse comprenant des motifs rouge et noir. La manche droite porte le brassard « Afrikakorps ». Le ceinturon tropical en toile de sangle comporte la boucle ronde d'officier en zinc ou aluminium peint. Bottes à lacets. Sur la poche de poitrine gauche est épinglée la Croix du mérite de guerre de 1^{re} classe.

K1 : VOLONTAIRE, GROUPE D'INSTRUCTION GERMANO-ARABE

Un volontaire du « Corps arabe libre » coiffé du turban et vêtu de la vareuse tropicale. L'insigne « Freies Arabien » (Arabie libre) orne le haut de la manche droite. Culotte tropicale, brassards molletières et bottines. Initialement, avant la fourniture de vêtements tropicaux allemands, cette formation portait des uniformes français avec un brassard blanc portant l'inscription « Im Dienst der deutschen Wehrmacht » (Au service de l'armée allemande) en lettres noires.

K2 : AUMÔNIER PROTESTANT

Aumônier militaire en tenue tropicale régulière pour des fonctions telles qu'enterrement ou autres. La version pour officier de la casquette est à soutache à la couleur d'arme, violette, d'un aumônier militaire. Les tresses de col sont celles de l'uniforme feldgrau, en fil d'aluminium brodé, avec la couleur d'arme violette. La tenue ne comporte pas de pattes d'épaule. L'aigle de poitrine, également de l'uniforme feldgrau, est en aluminium brodé sur fond vert foncé. La croix unie pendue autour du cou par une longue chaîne indique un aumônier protestant. Un aumônier catholique porterait un crucifix avec la représentation du Christ. Sur la manche gauche un brassard blanc d'aumônier à liseré violet et croix rouge.

K3 : SS-UNTERSTURMFÜHRER (SOUS-LIEUTENANT), EINSATZKOMMANDO TUNIS

Cette illustration, il est vrai imaginaire, montre à quoi devait ressembler le personnel de l'Einsatzkommando SS et SD de Tunis en tenue tropicale. La casquette est simple, sans fausses oreillettes, et porte l'aigle et la tête



Le capitaine Sandrock, de la division « Hermann Göring », en uniforme tropical de la Luftwaffe. Remarquez le

brassard de la division sur la manche droite et celui marqué « Afrika » sur la gauche (Sandrock).

de mort SS en soie beige sur fond noir. La tunique est du type italien « sahariana » (saharienne), préféré par certains officiers allemands. L'aigle de bras est aussi tissé en beige sur fond noir et sur le bras de la manche gauche un losange noir porte les lettres argent SD. Il n'y a pas de insignes de col. Le ceinturon est du modèle standard en cuir noir avec boucle de SS. Le bas du pantalon long beige est serré à la cheville.

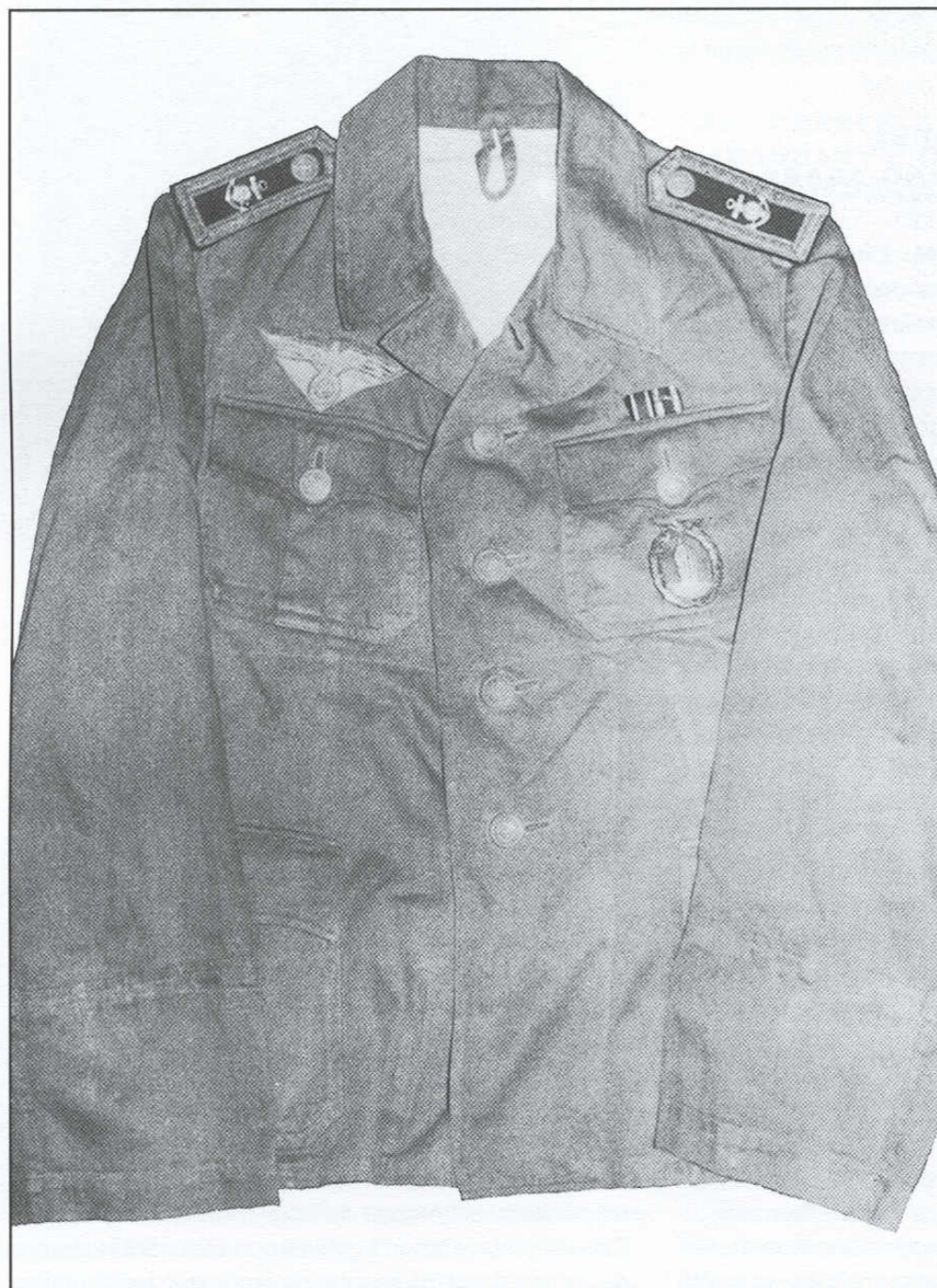
L1 : INFIRMIÈRE, CROIX-ROUGE ALLEMANDE

Les infirmières de la Croix-Rouge allemande servaient avec courage et dévouement sur de nombreux théâtres d'opération, et l'Afrique du Nord ne fait pas exception. Celle-ci porte la tenue tropicale complète. Sur le devant du turban ajouté au casque de protection beige contre

le soleil, a été fixée la broche de la Croix-Rouge normalement portée au cou. La tunique de coton beige existait en deux versions, manches longues et manches courtes. Notez que les revers des poches poitrine ont un bouton alors que les poches de côté en ont deux. La femme porte une ceinture beige en tissu ; sur la manche droite l'insigne tissé blanc en soie sur fond gris DRK avec l'identification de région « Berlin 1 ». L'infirmière porte une jupe à plis, des bas noirs et des chaussures. Le ruban de la Croix de fer à la deuxième boutonnière de la tunique prouve qu'elle a été décorée pour sa bravoure en secourant des soldats blessés.

L2 : CHAUFFEUR, 4^e RÉGIMENT DE TRANSPORT MOTORISÉ, NSKK

L'une des plus petites unités servant en Afrique du Nord fut le 4^e régiment de transport motorisé du NSKK ou Corps National-Socialiste de Transport Motorisé, une branche du parti nazi. Chargés de tâches de transport auxiliaires, ses hommes portaient la tenue tropicale de la Luftwaffe. Le chauffeur que l'on voit ici arbore le casque colonial de la Luftwaffe mais avec un insigne tissé argent sur fond noir, l'aigle du NSKK, sur le côté gauche. En manches de chemise, il porte l'unique patte d'épaule du côté droit du soldat du



Tunique tropicale de la Kriegsmarine en coton beige avec doublure partielle en coton blanc. Les pattes d'épaule du sous-officier sont en bleu et or, et sont celles de l'uniforme continental. Les pattes d'épaule tropicales, en beige avec tresse bleue, n'étaient pas courantes.



NSKK, en torsades noires et argent sur fond noir. Sur la manche gauche, on voit l'aigle du NSKK, identique à celui du casque. L'homme porte des bottines, un short tropical et un ceinturon en cuir beige avec boucle à double ardillon.

L3 : CHEF D'ATELIER TN, TECHNISCHE NOTHILFE

De nombreux hommes du Technische Nothilfe (Secours technique d'urgence) servirent en Afrique du Nord avec la Luftwaffe, travaillant à la construction et aux réparations sur des terrains d'aviation. Ils portaient la tenue tropicale de la Luftwaffe. Ce jeune

Détail de la tunique tropicale de sous-officier de la Kriegsmarine. On voit l'aigle de poitrine tissé en soie jaune sur un fond triangulaire beige. Les boutons en zinc peints en

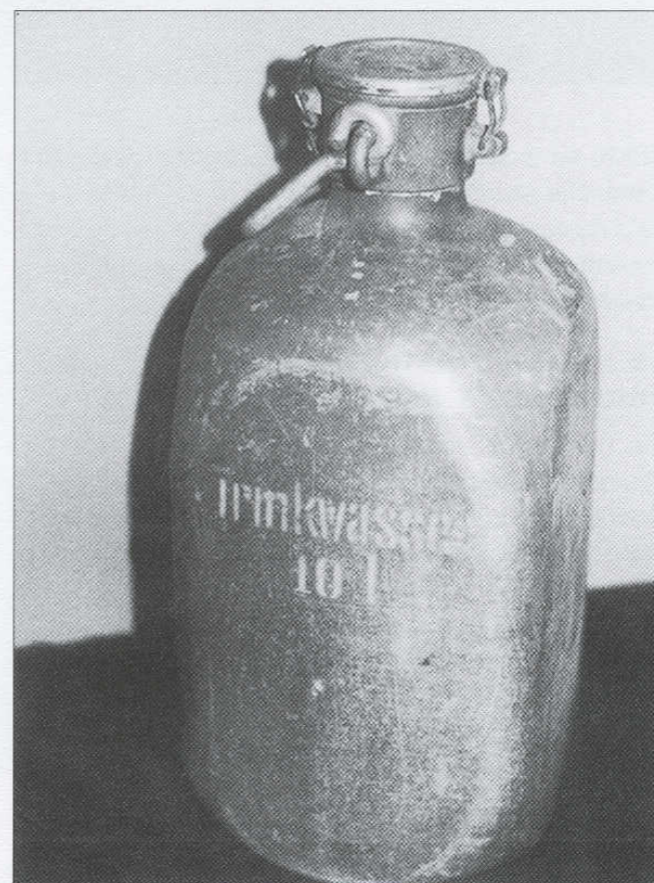
brun à bords épais plats ont remplacé les boutons dorés des uniformes continentaux. Remarquez les trous d'aération sous les bras. (Collection E.L.)

sous-officier porte le calot à insigne et la vareuse de la Luftwaffe avec des pattes d'épaule TeNo, les insignes de col et l'aigle sur la manche. Le brassard avec l'inscription « Technisches Nothilfe » est placé au bas de la manche gauche. Un ceinturon de la Luftwaffe porte un Walther P38. Le bas du pantalon est serré à la cheville.



Rommel avec des officiers allemands et italiens. Derrière lui se tient le colonel Diesener, à l'extrême-droite, le général Gause ; assis à gauche, le général Navarini, derrière qui se tient un Sonderführer interprète. Remarquez les insignes de col. (Josef Charita)

Les jerrycans d'usage courant marqués d'une croix blanche servaient à transporter l'eau aussi bien que l'essence, mais on fournit aussi à l'AK des récipients à eau, tel ce bidon de 10 litres, en aluminium peint de couleur sable, avec l'inscription « Trinkwasser (eau potable) 10 l » en blanc. (Collection E.L.)



ARMÉES ET BATAILLES

GRANDES BATAILLES

vous fait revivre, par le biais de fascicules extrêmement précis et documentés, les conflits qui ont fait date dans l'histoire militaire, tant par l'originalité de leur stratégie, leurs enjeux historiques que par la singularité de l'affrontement lui-même. Grâce à ses 90 illustrations, ses cartes et ses plans en trois dimensions, chaque ouvrage vous propose une description détaillée du contexte et de l'évolution du conflit ainsi que des tactiques adoptées par les stratèges.

GRANDES ARMÉES

retrace la constitution, les caractéristiques, les uniformes, l'équipement et l'évolution des interventions armées des corps d'élite passés et présents. Les hommes les mieux préparés au combat de tous les temps représentés dans le feu de l'action, sous les ordres des plus grands stratèges et au cœur des conflits qui ont fait l'histoire.

